

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

ROZEDALE
Le groupe
qui monte

Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°166
Juillet/août 2021
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

Le 17 juin dernier, la journée débutait sous de mauvais hospices, par le report de la Swiss Rock Cruise prévue la semaine suivante (!) du 26 et 27 juin 2021, les autorités helvétiques n'ayant pas donné les autorisations nécessaires aux organisateurs, qui se sont vus dans l'obligation de la reporter du 08 au 10 octobre 2021 (juste avant la Swiss Metal Cruise qui aura lieu du 15 au 17 octobre 2021), l'occasion de rajouter une soirée supplémentaire (le 08) et de convier plus de groupes. Passion Rock ne manquera d'ailleurs pas de publier l'affiche complète dans le numéro de la rentrée. Après cette déconvenue, la journée a pris une toute autre tournure en fin d'après-midi, avec l'annonce de l'affiche du Hellfest 2022 avec une surprise de taille, l'édition 2022 se déroulant en deux parties. D'abord trois jours, du 17 au 19 juin 2022 qui seront suivis de quatre autres jours de festival du 23 au 26 juin 2022, avec une programmation dantesque (affiche en fin de magazine), puisque ce ne seront pas moins de 350 groupes qui envahiront la petite ville de Clisson avec cerise sur le gâteau, Metallica qui clôtura cette 15^{ème} édition du festival qui est d'ores et déjà considérée comme le festival métal du siècle ! Bravo à Ben Barbaud et à toute l'équipe organisatrice pour cette affiche démentielle qui va faire énormément de jaloux ! (Yves Jud)



LEE AARON – RADIO ON !

(2021 – durée : 47'27" - 12 morceaux)

Ecrit en une semaine, ce nouvel opus de Lee Aaron démontre que la chanteuse canadienne est toujours prête à en découdre à travers des compositions qui mélangent harmonieusement rock, classic rock avec une pointe de blues. Son timbre chaud et un brin rauque se promène avec aisance sur des titres qui font taper du pied ("Soul Breaker"), parfois avec légèreté ("Radio On" avec des chœurs féminins discrets en arrière fond), tout en restant très mélodiques ("Cmon"). Derrière la chanteuse, ses collègues ne sont pas en reste, avec des soli de guitares incisifs ("Vampin") et une section rythmique bien carrée, le tout formant un ensemble très varié, puisque l'on retrouve également de la power ballade bluesy ("Devil's Gold"), de la ballade piano/voix un brin

symphonique ("Twenty One") ou du hard rock ("Had Me At Hello"). Un album qui confirme que la "Metal Queen" (non de son album sorti en 1984 et qui avait fait un carton à sa sortie) est toujours en grande forme, même si maintenant, il est plus judicieux d'appeler la canadienne la "Rock Queen", son univers musical débordant du cadre strict du métal. (Yves Jud)



TIMO TOLKKI'S AVALON – THE ENIGMA BIRTH

(2021 – durée : 58'53" - 12 morceaux)

Avalon est le projet musical mené par le guitariste finlandais Timo Tolkki après son départ de Stratovarius. *The Enigma Birth* est le quatrième album de la série débutée en 2013. Les ingrédients sont toujours les mêmes pour une recette inchangée : un savant mélange de power mélodique façon Helloween, de glam et de heavy avec une ribambelle de vocalistes invités pour l'occasion. La liste serait trop fastidieuse à citer mais ça donne à chaque titre une identité particulière. Ainsi "Enigma Birth" ouvre les débats avec un power échevelé et Pellek au chant suivi du heavy-glam de "I just Collapse" et de "Memories" avec Caterina Nix au micro. Deux atmosphères radicalement différentes, et c'est la particularité de cette galette que de

distiller des ambiances très diverses. Retour à du heavy percutant rappelant Avantasia avec "Master of Hell" tandis que "Beautiful Lie" n'est pas très éloigné de Dream Theater, ce qui est normal avec James LaBrie au micro. Beaucoup plus de légèreté dans "Truth" et ses touches d'électro en intro : un titre facile aux accents un peu pop avec un solo de guitare très fluide. La ballade "Another Day" permet à Marina La Torraca de

faire montre de tout son talent au chant. "Beauty and War" nous ramène à l'univers de Tobias Sammet avec le magnifique Raphaël Mendes dont le timbre de voix n'est pas sans rappeler celui de Bruce Dickinson (Iron Maiden). Un petit crochet par du prog-métal symphonique un peu épique avec "Dreaming" sur lequel Fabio Lione (Rhapsody of Fire) fait un carton. "The Fire and the Sinner" est peut-être la ballade de trop qui mérite un accessit au concours de l'Eurovision, catégorie étron et compost. Marina La Torraca rend encore une copie sans faute sur le très accessible "Time", tandis que Fabio Lione clôt les débats avec "Without Fear" sur un rythme de power qui redynamise cette fin d'album. Des compositions plaisantes à défaut d'être géniales, une pléiades de vocalistes aux registres très variés et un guitariste de talent. Tous les ingrédients sont là pour passer un bon moment. Alors pourquoi s'en priver ? (Jacques Lalande)



ARTEM ILLUSIO (2021 – durée : 37'25" – 8 morceaux)

A travers son premier opus, la formation helvétique Artem Illusio frappe un grand coup et même si son métal n'est pas révolutionnaire, il a au moins le mérite d'être de qualité et d'être riche musicalement. En effet, il comprend aussi bien du heavy, du power que du progressif métal. Le chant est puissant et se promène avec aisance dans les notes hautes, tout en étant même théâtral ("Pharaoh"). Les ambiances sont travaillées, nuancées (la semi ballade "Forgiven By The Sun") et les passages épiques sont nombreux et l'on peut même discerner des influences allant de Kamelot ("Teacher") à Pagan's Mind en passant par Artension sur cet album, qui est doté d'une production massive qui permet d'apprécier au mieux ce métal dense, puissant, mais qui reste également mélodique ("Limits Of Our Sin"). Merci une nouvelle fois, à

Régis Deliroz (www.redelrock.com) pour cette belle découverte. (Yves Jud)



AXEL RUDI PELL - DIAMONDS UNLOCKED II

(2021 – durée : 51'17" – 11 morceaux)

Unlocked, sorti en 2006 avait permis à notre Blackmore allemand de revisiter les titres qui l'avaient fait vibrer étant jeune, allant du hard rock au classic rock. Sur ce second volet Axel complète le voyage dans ses influences allant encore plus loin dans le spectre musical. Il était bien sur évident qu'il empoignerait sa Stratocaster blanche pour un titre de Rainbow, le choix de *Lady Of The Lake* est par contre lui plus surprenant, car éloigné des grands standards du groupe, mais le virtuose à la six cordes aime surprendre, son compère Johnny Gioeli au timbre si particulier, évoque pourtant Ronnie James Dio sans le singer. La ballade *Room With A View* de Tony Carey complète le chapitre de l'Arc en Ciel. Notre homme aime les hommages indirects,

car on ne l'attendait pas saluant Eddie Van Halen, par le biais de sa version énergique du titre de Sammy Hagar, *There's Only One Way To Rock*. Il fallait aussi exhumer *Black Cat Woman* des écossais Geordie dont le chanteur allait connaître un destin planétaire, et il a bien raison tellement ce titre fait du bien en ces temps troublés. *Paint In Black* fait office de titre standard d'albums de covers, même si son traitement évoquant la version live de Deep Purple peut surprendre. Même si on ne quitte pas le monde du rock, il fallait aussi aller chercher le *Rock'n All Queen* des anglais punk-rock de The Subways, ou le *Sarah* de Chris Norman, ex-chanteur de Smokie qui avait adouci le ton pour sa carrière solo. Epaulé par ses fidèles compagnons de route, il s'attaque à *I Put a Spell on You* de Screaming Jay Hawkins que Creedence Clearwater Revival avait fait entrer dans la sphère rock avant lui, transforme le *Eagle* d'Abba en un titre de son répertoire et transfigure *She's A Lady* de Paul Anka en ballade qui se termine en déluge de décibels avec un solo du maestro. Axel surprend, Johnny étale son talent, comme pour le premier volet, ce *Diamonds Unlocked II* complète notre culture musicale avec des covers à la Pell ! (Patrice Adamczak)

UNE COLLECTION DE 15 GRANDS CLASSIQUES EN LIVE QUE LE GROUPE A ENREGISTRÉS AVEC DE CÉLÈBRES MUSICIENS INVITÉS DANS LE CADRE DE SON « SEPULQUARTA PODCAST »

SEPULTURA

SEPULQUARTA

CD | 2LP | DIGITAL - SORTIE LE 13/08

L'album le plus connu du groupe avec 1 million d'albums vendus à ce jour enfin remasterisé !

La version limitée 2CD Digipak contient le CD remasterisé + 1 CD Bonus avec des versions instrumentales.
La version 3CD Earbook contient en Bonus un album live enregistré lors de la tournée Once en Allemagne en 2005.

Nightwish

ONCE
Once
(REMASTERED)

2CD DIGIPAK | 3CD EARBOOK | 2LP | DIGITAL - SORTIE LE 06/08

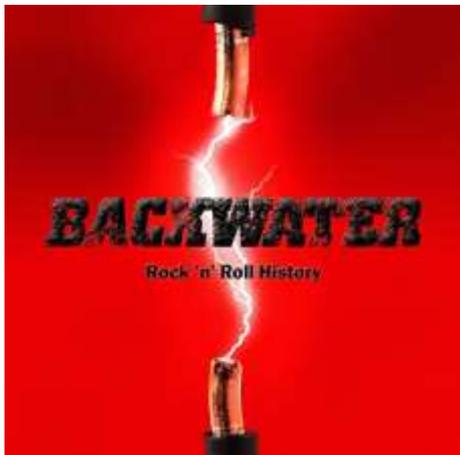


NUCLEAR BLAST

ONLINE SHOP, NEWS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTRECORDS

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://www.nuclearblast.com> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!

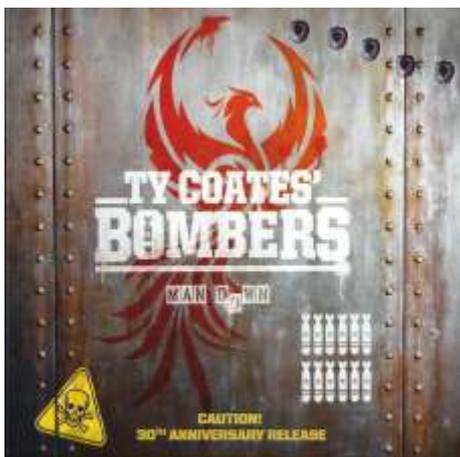




BACKWATER – ROCK'N'ROLL HISTORY

(2020 – durée : 51'28" - 13 morceaux)

Pas besoin de se creuser la tête pour savoir ce que renferme ce deuxième opus de Backwater, car la pochette et le titre de l'album font œuvre de carte de visite : c'est du rock'n'roll direct, qu'on apprécie comme une bonne bière bien fraîche après une journée de dur labeur, les deux étant là pour nous permettre de nous évader et le but est atteint. Ce quintet s'est formé en 2013 avec comme influences principales des combos tels que Rose Tattoo, ZZ Top, Status Quo ou AC/DC, ce qui n'est pas une surprise. En effet, le line up de Backwater comprend trois ex-membres de Siderburn, groupe suisse connu pour son amour du hard rock brûlant à travers des compositions efficaces et faites pour être jouées sur les planches. On retrouve ainsi les guitaristes Fred Gudit, Stéphane Monbaron (qui a rejoint le groupe en 2015) et le bassiste Michel Demierre du groupe précité qui accompagnés de Marc Vermot au micro et Thierry Wetzel aux fûts proposent un menu musical épique qui fera inmanquablement taper du pied à travers des riffs directs ("I Just Want Love", "Overdrive"), des rythmiques boogie ("Sweet Little Passion", "Pictures On The Wall"), des passages sudistes ("Rockin' Style", la power "Angel Of devil"), le tout faisant penser également au hard australien ("I Just Want Love"), avec parfois l'utilisation de la slide ("Rosie Got A Gun"). Après un premier opus éponyme paru en 2015, Backwater continue sur sa lancée avec cet album qui a été enregistré "live" en studio, ce qui explique sa spontanéité et son côté accrocheur. (Yves Jud)



TY COATES' BOMBERS – MAN DOWN

(2021 – durée : 37'43" – 10 morceaux)

The Bombers, formation venant d'Australie, et comprenant dans ses rangs deux membres de Status Quo (le bassiste Alan Lancaster et le batteur John Coghlan) a connu pas mal de succès vers la fin des eighties avant de splitter en 1990. Une carrière courte mais qui a été relancée grâce à Ty Coates, le chanteur du groupe, qui s'est entouré d'une nouvelle équipe, dont la guitariste Christiana Crofts (veuve de Steve Crofts, le guitariste de la formation originale), dont la prestation fait des étincelles ("Any Other Way", "No Danger"), d'autant que la musicienne est également adepte de la slide. Deux anciennes chansons ("No Danger" avec un très bon travail rythmique qui donne un gros groove et "Get Up And Get It On") viennent compléter huit nouvelles compositions qui sont très variées et vont du hard rock énergique ("Any Other Way"), à celui teinté d'une pointe de hard californien, façon Guns' N Roses ("Sons Of Anzac") au boogie rock ("Slave To The Booty") en passant par les ballades pleines de feeling ("Get To Know Yourself" et "From A Distance"), où le chant de Ty Coates rappelle par certains côtés celui de Danny Vaughn (Tyketto). Une fois de plus le label Bad Reputation nous a trouvé une perle musicale ! (Yves Jud)



BRAINSTORM – WALL OF SKULLS

(2021 – durée : 44'45" - 11 morceaux)

La carrière de Brainstorm avait clairement pris une dimension supérieure avec la sortie de *Midnight Ghost* en 2018. Cette tendance est confirmée avec ce *Wall of Skulls* qui va tomber prochainement dans les bacs : plus de maîtrise, plus de créativité, plus de diversité, en un mot plus de maturité. Il était temps car le groupe du sud de l'Allemagne en est à sa 13^{ème} réalisation studio et son power métal commençait sérieusement à sentir le réchauffé. Et puis l'étincelle est venue faisant monter le combo d'une division. Encore faut-il s'y maintenir... Et c'est

le cas, sans aucune équivoque. Certains titres mettent le curseur du côté du power quand d'autres sont plus estampillés heavy, ce qui donne une belle variété à l'ensemble. Les guitares sont magistrales que ce soit dans des riffs puissants ou dans des soli bien ciselés d'une efficacité redoutable. Ce qui est remarquable également, c'est la richesse des mélodies au service desquelles la voix de Andy B. Franck fait autorité. Dans le registre du power, on a bien sûr "Escape The silence" qui voit la contribution de Peavy Wagner, le frontman de Rage, l'une des muses de Brainstorm, un morceau aussi puissant que mélodique. "Where Ravens Fly", "My Dystopia" sont de la même veine avec, comme toujours, des guitares au zénith. Pour ce qui est du heavy, on aura une oreille attentive à "Turn off the Light" un titre racé auquel participe Seeb Levermann, la tête pensante d'Orden Ogan. "I, the Deceiver" est fait du même bois et mobilise instantanément les cervicales. "Glory Disappear", sur un tempo plus lent avec un refrain qui fait mouche, a tout du tube en puissance. Dans un registre un peu analogue, "End of my Innocence" ou "Holding on" flirtent avec un glam des plus plaisants. On le voit, la musique de Brainstorm est plus riche et a gagné en maturité tout en conservant son énergie et sa percussion. On ne peut que s'en réjouir et ce *Wall of Skulls* est, sans nul doute, l'un des meilleurs du groupe avec son prédécesseur cité en préambule (vous avez vu comme je maîtrise la belle parlure....) (Jacques Lalande)



BURNING WITCHES – THE WITCH OF THE NORTH
(2021 – durée : 61'09" – 14 morceaux)

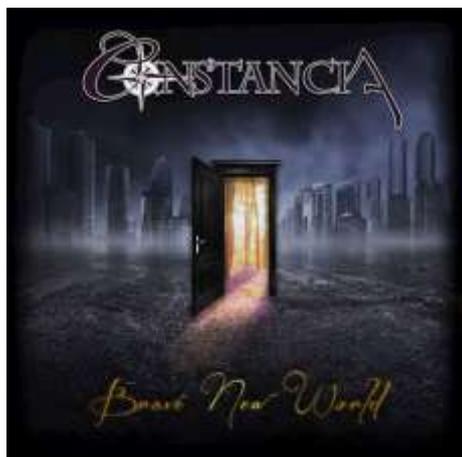
Même si l'intro de ce quatrième opus de nos sorcières préférées fait penser que le quintet est allé chercher l'inspiration dans les pays slaves, il n'en est rien, car dès le deuxième morceau, qui est le titre de l'album, les suissesses attaquent pied au plancher avec un heavy métal puissant et sans concession. C'est bien structuré et les harmonies de guitares fonctionnent bien, le tout étant destiné à faire headbanger et même si parfois cela débute posément, c'est pour mieux repartir sur une chevauchée de riffs ("Flight Of The Valkyries"). Ce type d'intro permet à Laura Guldmond de mettre en avant une facette vocale plus mélodique, cet aspect étant développé sur la power ballade intitulée "Lady Of The Woods", titre qui comprend également la présence d'un ténor. Mais n'ayez crainte, sur le reste de l'opus, elle reste toujours aussi déchainée ("The Circle Of Five") dans un registre qui intègre également du power métal et un peu de death ("Thrall"). Ce nouvel opus marque également l'arrivée d'une nouvelle guitariste en la personne de Larissa Ernst (ex-Gonoreas) en remplacement de Sonia Nusselder qui est partie rejoindre le groupe de death métal Crypta. Un album qui se conclut sur la reprise du titre "Hall Of the Mountain King" de Savatage, groupe dont on retrouve l'influence sur "Dragon's Dread", un morceau épique où heavy, speed et power se mélangent parfaitement. Un album costaud qui bénéficie également d'un artwork travaillé, que l'on retrouve également à travers les clips du groupe qui mise ainsi sur tous les fronts pour séduire. (Yves Jud)



CHALICE OF SIN (2021 – durée : 48'43" – 11 morceaux)

Toujours dans sa recherche de diversification, Frontiers Records lorgne dorénavant également sur le métal US des 80's, son premier projet Chalice Of Sin est construit autour du chanteur Wade Black (Crimson Glory Glory, Seven Witches, Leatherwolf), du guitariste danois Martin Jepsen Andersen (Meridian), du batteur italien de métal prog Mirkko De Maio et de son compatriote l'omnipotent Alessandro Del Vecchio pour tout le reste. Pas de surprise, cet album va nous faire faire un retour en arrière de 35 ans mais avec un son actualisé notamment sur les fonds symphoniques, donc dès *Chalice Of Sin*, titre éponyme, c'est la rencontre des guitares de Savatage et des harmonies de Therion, drivé par un Wade variant son chant, pour aller dans les sur-aigus, comme à la grande époque du genre, le pratiquaient Jon Oliva ou

même Kim Bendix Pederson (King Diamond, Mercyful Fate) dans un autre registre musical. *Miracle, Ashes To The Black Rose, Through The Eyes Of A Child, I Stand* perpétuent la mémoire du groupe de Tarpon Springs, le brûlot *The Show* enfonçant le clou. *Sacred Shine* permet au groupe de mieux flirter avec Mercyful Fate, tout comme sur le très symphonique et plus actuel *The Fight*. Pour le reste Black va faire flirter cette musique d'un autre siècle avec Alice Cooper sur le très efficace *Whisky*, ou plus étonnamment avec Rammstein pour ce *Nightmare* final, alors que plus tôt, *Great Escape* rapprochait, pour le meilleur, le groupe de l'esprit initial du label. Les fans du genre qui squattent les tickets du Keep It True Festival vont être aux anges (euh il va falloir trouver une expression plus en adéquation avec les profondeurs de l'enfer) que le genre se renouvelle. (Patrice Adamczak)

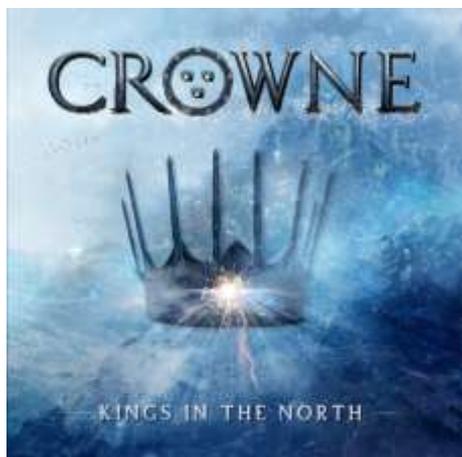


CONSTANCIA – BRAVE NEW WORLD

(2021 – durée : 46'58" – 11 morceaux)

Après deux opus, "Lost And Gone" en 2009 et "Final Curtain" en 2015, les suédois de Constancia reviennent avec sous les bras un nouvel album solide marqué par l'arrivée d'un nouveau chanteur en la personne de l'anglais Peter Godfrey (In Faith, Blood Red Saints) et c'est une surprise, puisque David Fremberg (Andromeda) le précédent chanteur avait participé au début de l'album, mais par manque de temps, il a dû quitter le groupe. Les choses étant clarifiées, intéressons nous à cet opus qui est un bon album de hard rock mélodique, d'où ressortent de très bons soli de guitares, des refrains chantés à plusieurs et des compositions énergiques ("Brave New World"), mais aussi construites sur des morceaux plus nuancés ("The Key" avec une alternance de

moments calmes et montées en puissance), supportées par de bons claviers ("Blame It On Love", "Stronger"), le tout bien mis en valeur avec des petits clins d'œil à Def Leppard ou Vega ("The Key", "We Are Unbreakable"). (Yves Jud)



CROWNE – KINGS OF THE NORTH

(2021 – durée : 43'18" - 11 morceaux)

Nouveau projet orchestré par Serafino Perugino himself, Cowne le super groupe du hard rock mélodique suédois, au micro Alexander Strandell (Art Nation), producteur et claviers Jona Tee (H.E.A.T.) épaulé à la guitare par Love Magnusson (Dynazty), batteur Christian Lundqvist (The Poodles) et le discret et sympathique John Leven (Europe) à la basse. *Kings In The North*, titre éponyme de l'album, donne le ton, mis à part qu'ils sont peut être réellement des rois, grosses guitares, nappe de claviers, un chant appuyé et inspiré, des mélodies qui se terminent en hymnes, l'influence de chacun est présente et digérée pour en faire un titre hyper convainquant dont on retrouve les mêmes ingrédients sur le puissant mais plus nuancé *Mad*

World. Ensuite les morceaux sont plus marqués, d'un côté la power ballade *Save Me From Myself*, l'AOR *One in a Million* et le hair métal *Make A Stand* et de l'autre *Sum Of All Tears* et son intro à la *Eye Of The Tiger* ouvre la page power métal, *Perceval* allant avec tout l'imagerie du genre, *Unbreakable* mélodique à souhait, et pour finir le plus heavy *Sharoline*. Tout ce petit monde confronte donc son univers musical pour une sympathique récréation. (Patrice Adamczak)

LES ECHOS DU ROCK



echosdurock@hotmail.fr

ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES

DU MARDI AU SAMEDI

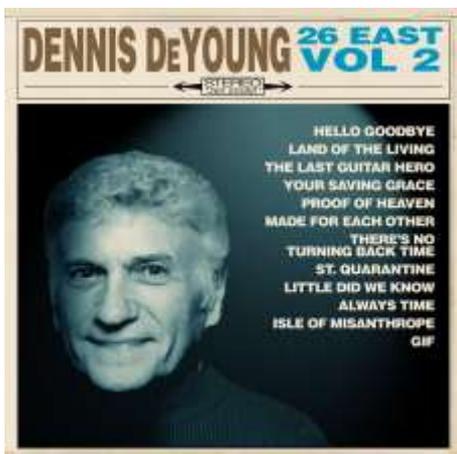
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30



DEWOLFF – WOLFF PACK

(2021 – durée : 48'01" – 10 morceaux)

Assurément les hollandais de DeWolff ne chôment pas, cette activité débordante étant liée évidemment au fait de ne pas pouvoir tourner et après avoir sorti l'année dernière, l'album "Tascam Tapes", les voici de retour avec "Wolff Pack", un album assez surprenant, car après deux titres de rock blues psychédélique ("Yes You Do" et "Treasure City Moonschild"), le trio nous embarque dans des contrées plus inhabituelles, mais toujours estampillées seventies avec "Do Me", un titre calme, presque "variété" et surtout "Half Of Your Love" qui est un titre funk avec des passages chantés qui font penser aux Bee Gees et cela fonctionne à condition d'être ouvert musicalement. On remarquera également le titre "R U My Savior" qui intègre des cuivres qui se marient parfaitement aux parties de guitares. Cela sonne toujours vintage, ce qui n'est pas une surprise, le trio ayant toujours pris soin d'utiliser des instruments de l'époque. Il est à noter que les fans des précédents albums retrouveront quand même à travers quelques titres ("Lady J", "Bona Fide" avec un son bien "crade"), le heavy blues psychédélique qui a contribué à la renommée du groupe. Il reste que même si certains grincheux critiqueront l'ouverture musicale du combo, ce dernier peut néanmoins se prévaloir de proposer la musique qu'il a envie et on ne peut qu'adhérer à cette démarche sincère. (Yves Jud)

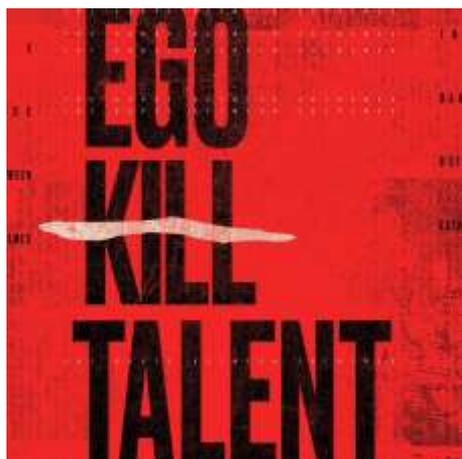


DENNIS DEYOUNG – 26EAST VOL 2

(2021 – durée : 52'21" – 12 morceaux)

En 1999, Dennis de Young quitte Styx dont il était membre fondateur, suite aux tensions qu'il entretenait avec Tommy Shaw, ce dernier souhaitant donner une orientation plus hard au groupe alors que Dennis lui préférait ballades et côté théâtral. Le chanteur et son célèbre orgue Oberheim vont donc poursuivre une carrière solo déjà démarrée en 1984. En 2020, Frontiers sortait *26 East*, qui devait être le dernier effort de Dennis, mais devant la qualité des chutes de studio et l'insistance du label, *Vol.2* sort donc aujourd'hui. *Hello Goodbye* qui introduit cet album est un immense hommage aux Beatles, titre, paroles, snippets musicaux, et même des cuivres assurés par la section de Ides Of March, le premier et actuel groupe de Jim Peterik qui assure

sur l'album guitares et basse. Les fans de *Babe* seront ils frustrés ? Pas du tout, pas moins de quatre ballades dont *Your Saving Grace* et *Always* leur rappelleront leurs émois passés. Même traitement pour ceux qui préfèrent *Too Much Times on My Head*, ils ne seront pas dépayés par *Land Of The Living*, *Proof Of Heaven* et *Little Did You Know*, et encore moins par le côté très théâtral de *Grand Finale* où Dave le fils de Dennis à la batterie rend un hommage posthume à John Panozzo (battereur fondateur de Styx). Qui dit théâtre, dit fresque, elle sera grandiloquente et ce sera *The Isle Of Misanthrope*. L'ami de toujours de Chicago, Jim Peterik apporte sa pierre à l'édifice avec un *St Quarantine* de circonstance pour une touche plus AOR. Un peu plus surprenant, Tom Morello vient faire rugir sa guitare pour un solo dont il a le secret sur *The Last Guitar Hero* où même la voix de Dennis devient plus agressive, et nous donne une autre facette de Mr Young. Vos fans vous remercient Dennis et après cela vous pouvez bien tirer votre révérence, artistiquement parlant bien sur. (Patrice Adamczak)

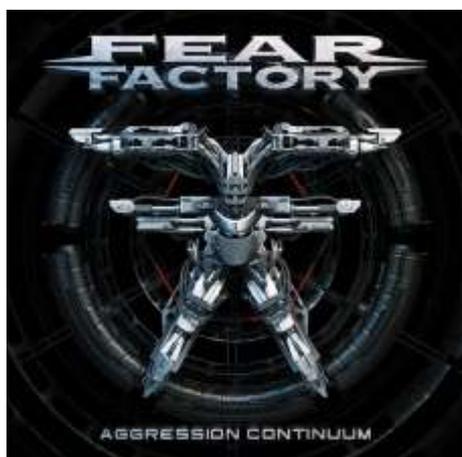


EGO KILL TALENT – THE DANCE BETWEEN EXTREMES

(2021 – durée : 48'19" - 12 morceaux)

Ce deuxième album d'Ego Kill Talent est un peu particulier puisqu'il comprend les deux EP ("The Dance" et "The Dance Between") du combo, auxquels a été rajouté un nouvel EP, le tout formant le support idéal pour celles et ceux qui voudraient découvrir la formation brésilienne qui aurait dû partir avec Metallica en tournée en 2020. Ce quintet a un gros potentiel, car il réussit à jouer sur plusieurs tableaux en proposant une musique qui contient aussi bien des éléments issus du rock alternatif que du rock moderne ("Starving Drones (A Dinner Talk)", le titre le plus énervé de l'opus) avec une petite touche pop ("Silence", "Our Song"). Les titres sont tous très mélodiques avec un chant à l'avenant, jamais criard, le tout soutenu par une section

rythmique massive ("Sin And Saints") et superbement produit dans les studios 606 des Foo Fighters, dont le groupe sud américain s'inspire légèrement. Un album qui joue sur plusieurs tableaux avec réussite. (Yves Jud)



FEAR FACTORY – AGGRESSION CONTINUUM

(2021 – durée : 48'40" – 10 morceaux)

Cet album de Fear Factory aura connu bien des rebondissements. Initialement enregistré en 2017, la sortie de l'album a été bloquée, le groupe étant en procès avec certains de ses anciens membres. Quand le conflit a été résolu en juillet 2020, le combo s'est rendu compte que l'enregistrement ne lui convenait plus et a donc lancé un financement participatif auprès de ses fans afin de réenregistrer certains éléments de l'album (les samples de batterie ont ainsi été remplacés par le travail d'un vrai batteur) et alors que tout semblait réglé, le chanteur Buron

C.Bell a annoncé qu'il quittait Fear Factory ! C'est donc le dernier opus auquel il contribue et l'on peut dire qu'il part en laissant derrière lui un bel opus, car "Aggression Continuum" est un condensé du style du groupe dirigé dorénavant par le guitariste Dino Cazares. On retrouve ainsi un gros mur de son qui rend parfaitement justice à l'indus et au métal groovy du groupe à travers des samples électro, des rythmiques syncopées, des passages furieux et un chant qui alterne brutalité et mélodique, le tout enrobé d'orchestrations plus présentes, fruit du travail d'un ancien membre de Yes (!), Igor Khoroshev. Un dixième album de l'usine à peur qui ne décevra pas les fans, tout en pouvant en attirer des nouveaux, grâce à des morceaux légèrement plus accessibles du fait des orchestrations. (Yves Jud)



HELLOWEEN (2021 – cd 1 – durée : 65'05" – 12 morceaux / cd 2 – durée : 08'01" – 2 morceaux)

Tout le monde se posait la même question : est-ce que l'entente constatée entre les sept membres d'Helloween lors de la tournée marathon marquant le retour au bercail du chanteur Michaël Kiske et du guitariste/chanteur Kai Hansen, après plusieurs décennies de séparation, allait se retrouver sur album ? On avait déjà eu un début de réponse à travers la sortie du très bon titre "Skyfall" (chronique dans le Passion Rock précédent), mais cela se concrétise de manière éclatante sur ce nouvel album éponyme, le 16^{ème} des citrouilles. En effet, la formation germanique signe ici l'un des albums marquants de cette année et c'est à un véritable feu d'artifices de power métal, de speed métal et de heavy (aucune ballade n'est au programme) que l'on a droit avec des titres épiques ("Robot King"), où les chevauchées de guitares sont légion ("Down In The Dumps"), avec également de nombreuses passes d'armes ("Mass Pollution") entre les trois guitaristes (Michaël Weikath, Sascha Gerstner et Kai Hansen) avec des passages à tiroirs, des contretemps ("Angels"), parfois discrètement soutenus par les claviers de Jen Johansson (Stratovarius) qui intervient en qualité d'invité de luxe. Derrière le micro, on se régale également, car aucun vocaliste n'a cherché à tirer la couverture à lui, à tel point que tout s'imbrique parfaitement, cette parfaite osmose étant certainement lié au fait que l'album a été composé quasiment par une majorité (5 sur 7) des musiciens. Cet opus, à la production impeccable, est un parfait résumé de la carrière du groupe, car l'on retrouve tous les ingrédients des albums marquants d'Helloween, le tout se retrouvant également sur la pochette de l'album qui comprend de nombreux clins d'œil à l'histoire du combo qui a débuté sa carrière à travers le EP éponyme sorti en 1985. Un retour gagnant avec des morceaux inspirés et variés (rapides, mélodiques, complexes, épiques, légers), qu'il faudra écouter à plusieurs reprises, tant ils fourmillent d'idées, et si vous voulez prolonger le plaisir, n'hésitez pas à acquérir la version bonus qui comprend deux titres supplémentaires de très bonne facture. (Yves Jud)



KENT HILLI – THE RUMBLE

(2021 – durée : 52'16" - 11 morceaux)

Kent Hilli, le frontman de Perfect Plan, s'autorise une escapade en solitaire, s'adjoignant les services de son ami multi-instrumentiste Mike Palace, le leader multi-instrumentiste de ... Palace, qui s'occupera en plus de quelques compositions et de la production, seul l'inévitable Alexandro Del Vecchio est venu aider sur deux titres. Même si ses premières idoles portaient un short, quand il a arrêté sa carrière de footballeur, Kent s'est souvenu qu'il en avait aussi d'autres avec des cheveux longs. Sans l'ombre d'un doute David Coverdale (Whitesnake) est étai un, tellement son fantôme hante cet album, dès les premières notes et vocalises de *The Rumble (Never Say Die)*, titre taillé pour les radios US, tout comme *Never Be Mine. Cold* nous permet de remonter un peu en arrière dans la genèse du Serpent Blanc, avant qu'étonnamment *Miss Up To No*

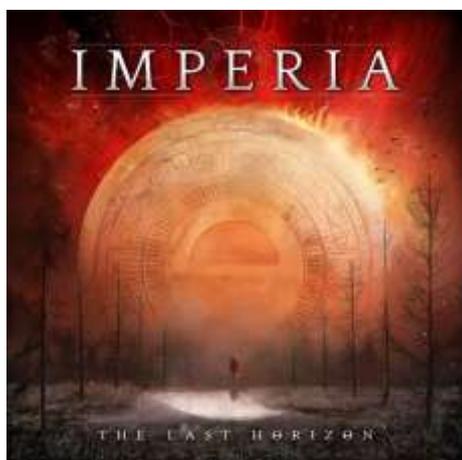
Good et son intro de steel guitare nous replonge dans les débuts de carrière très bluesy. Une des marottes du groupe était aussi les power ballades, paradoxalement cela permet à Hilli de s'éloigner du registre Coverdalian pour distiller *Still In Love* et le plus intimiste *Heaven Can Wait*. Même si *Love Can Last Forever* démarre comme une ballade, le titre vire vite vers l'AOR cher à nos compères suédois. Le mid tempo *Don't Say It's Forever* comblera les aficionados du genre, quand à *All For Love* enfant caché de Jamison/Peterik il ancrera un peu plus nos amis dans le genre. Kent et Mike, avec cet album affirment qu'il faudra dorénavant compter avec eux dans ce monde où les places sont très chères. (Patrice Adamczak)



HOLDING ABSENCE – THE GREATEST MISTAKE OF MY LIFE (2021 – durée : 53'17" – 12 morceaux)

Pour son deuxième opus, Holding Absence continue sur sa lancée en dévoilant un album qui met en avant un chant plein de nuances, dans un créneau métal moderne mélodique (certains décrivent le style du groupe comme étant du post hardcore ou du post rock) avec de nombreux passages pop, le tout proposé dans des ambiances parfois mélancoliques. La formation de Cardiff qui a connu pas mal de changements de line up se focalise dorénavant sur Ashley Green à la batterie, Scott Carey à la guitare et surtout Lucas Woodland au micro qui est la pièce centrale de la musique du combo avec un chant tout en finesse ("In Circles") et même lorsqu'il durcit légèrement son chant ("Beyond Belief"), cela reste toujours très accrocheur. A noter un duo

voix masculine/voix féminine très réussi sur le titre ""Phantoms". Les compositions comportent très souvent des moments calmes qui se mélangent avec des passages plus musclés dans un style qui peut rappeler parfois My Chemical Romance tout en faisant un petit crochet vers U2 ("Die Alone (In Your Lover's Arms)", le tout basé sur des textes qui parlent aussi bien des relations sentimentales, que de la vie ou de la dépression. Un album qui n'est absolument pas métal mais qui pourra séduire un public plus large appréciant aussi bien la pop, que le rock alternatif ou le rock mélodique. (Yves Jud)



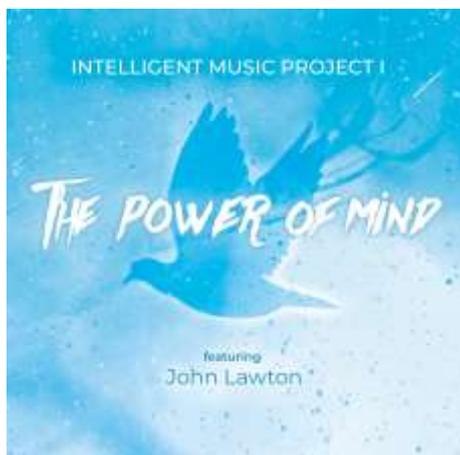
IMPERIA – THE LAST HORIZON

(2021 – durée : 72'37" - 14 morceaux)

6^{ème} album pour Imperia depuis 2003. Le groupe de métal symphonique néerlandais formé par la chanteuse norvégienne Helena Iren Michaelsen après son éviction du groupe Sahara Dust (qui est devenu depuis Epica) entre clairement dans la cour des grands avec cette galette qui a de quoi séduire. On pourrait rapprocher la musique du combo à celle de ses mentors comme Therion, Epica ou Nightwish, mais ce serait trop réducteur tant le quatuor propose quelque chose de très personnel. Helena Iren a une voix de contralto, beaucoup plus chaude que les sopranos de Therion, et elle peut aborder des registres très différents en timbre et en puissance, donnant beaucoup de variété à l'ensemble. Le finlandais Jan Yrlund (compositeur et guitariste) fait

preuve d'une créativité remarquable avec des orchestrations majestueuses, les arrangements étant signés Oliver Philips qui a déjà travaillé avec des pointures comme Delain ou Serenity. C'est riche, grandiloquent, un peu pompeux mais sans verser dans une emphase excessive. On est parfois proche d'un orchestre classique avec des cordes et des instruments à vent quand Therion et Epica font montre de beaucoup plus de simplicité dans leurs dernières réalisations. Quant aux compositions, elles sont d'une variété à couper le souffle, allant de morceaux de métal symphonique traditionnel ("Dream Away", "One Day") à du métal médiéval enlevé ("Starlight"), du médiéval aux accents celtiques sur un mid-tempo ("To Vallalha I ride"), "Dancing" aux effluves orientales, en passant par du power mélodique ("Flower and the Sea", "Blind

folded"), du métal progressif aux inspirations classiques ("I still remember", "My other Half"), sans oublier de belles ballades romantiques ("White I am still Here", "I send you my love") ou des passages piano/voix de style baroque à mettre le système pileux à la verticale ("Where are you now", "My other Half"). Jan Yrlund se montre également à son avantage à la six cordes tandis que la section rythmique rend une copie sans faute. Les claviers ne sont pas en reste et rayonnent sur l'ensemble des compositions, que ce soit au piano ou aux synthés. La production est excellente et dissocie parfaitement les différents éléments d'un ensemble pourtant très charpenté, donnant ainsi encore plus de relief à cet opus. Malgré quelques titres un peu conventionnels en milieu de tracklist (l'album fait quand même 72 minutes), ce *Last Horizon* est, à n'en point douter, la meilleure réalisation à ce jour d'Imperia qui se fait ainsi une place au soleil dans le milieu impitoyable et très concurrencé du métal symphonique avec voix féminine. Du beau boulot. (Jacques Lalande)



**INTELLIGENT MUSIC PROJECT I – THE POWER OF MIND
(2012 – 55'48" – 14 morceaux)**

Je terminais le mois dernier la chronique du volume VI du projet Intelligent Music en indiquant que l'écoute de cet opus ne pouvait qu'inciter à écouter les œuvres précédentes, fruit du travail du musicien, compositeur et producteur bulgare Milen Vrabevski. Cela s'est fait plus rapidement que prévu, puisque les albums sont arrivés dans ma boîte aux lettres avec une rapidité déconcertante. Pour ce premier opus, Milen Vrabevski a placé d'emblée la barre à un niveau élevé, puisqu'il a fait participer le Pleven Philharmonic Orchestra qui apporte le côté symphonique à une majorité de compositions dans un contexte d'opéra rock. Au niveau vocal, l'homme d'affaires bulgare a convié l'une des plus belles voix du rock, le chanteur britannique John Lawton qui est

connu pour avoir le chanteur de nombreux groupes (Lucifer's Friend, Rebel, Les Humphries Singers, ...) mais surtout d'Uriah Heep de 1976 à 1979, tout en ayant une carrière solo. Les morceaux intègrent parfaitement le rock et le symphonique ("FairyTale" avec un bon solo de basse), avec des passages de guitares acoustiques qui succèdent ou précèdent des passages symphoniques ("Love's Light Shining"), le tout renforcé par la voix de velours de John Lawton. On n'omettra pas de signaler les belles parties de piano et de claviers ("Two Hearts"), des passages a capella tout en notant que certains titres privilégient plus l'aspect rock ("In Rhythm With You", "Now I Know", un titre qui mélange rock sudiste, rock'n'roll et cuivres). Vraiment avec ce volume I, Intelligent Music Project réalisait d'emblée un sans faute. (Yves Jud)



**INTELLIGENT MUSIC PROJECT II – MY KIND O 'LOVIN'
(2014 - 57'12" – 13 morceaux)**

Fort de la réussite du volume I, Milen Vrabevski a étoffé la section vocale pour le volume suivant de son projet, puisqu'à côté de John Lawton, on retrouve la chanteur de Toto, Joseph William, sa venue apportant un côté plus soft rock à plusieurs titres ("Friends") et même reggae rock ("Get Into Real") ou AOR ("Step In Learnin"), alors que l'ancien chanteur d'Uriah Heep magnifie les ballades ("Simple Game", "Love Song") avec un sens du groove bien présent ("No One Can Deny It"). Un autre invité de marque est présent, puisque ce n'est pas moins que Simon Phillips, le batteur de Toto, qui tient les baguettes tout au long du cd. Les autres musiciens ne sont pas en reste (le solo de guitare sur "Get Into Real" ou les passages de guitares acoustiques

hispaniques sur "Hapiness"), puisque Milen Vrabevski a également convié de très bons musiciens bulgares à venir l'accompagner, tout en ayant à nouveau recours à l'orchestre symphonique qui est moins présent que sur le 1^{er} volume. Un opus différent de son prédécesseur mais tout autant réussi. (Yves Jud)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL **22**

The Darkness *The Quireboys*

SIDILARSEN MYRATH

lazuli THUNDER electric MOTHER mary DIAMOND HEAD

RED BEANS & PEPPER SAUCE ROBERT JON WRECK THE *** ELECTRIC LITTLE WOLVESPIRIT ALLEY CAESAR KNUCKLE HEAD

OCTANE / ZAK PERRY AND THE BEAUTIFUL THINGS
IMPERIAL JADE / X-RATED FDH

11 & 12 SEPTEMBRE 2021

FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE
A 5MIN DE VALENCIENNES - PREVENTES : 2 JOURS : 76€ 1 JOUR : 42€

WWW.RAISMESFEST.FR



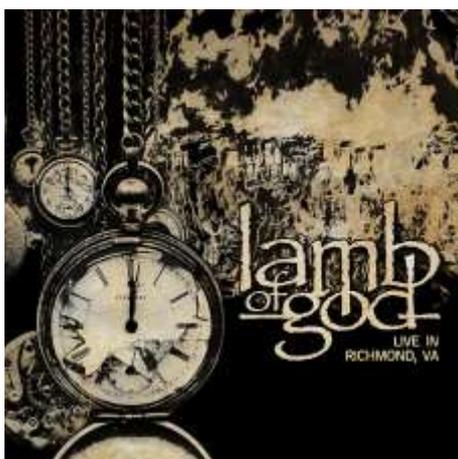


KING COMPANY – TRAPPED

(2021 – durée : 49'23" - 11 morceaux)

Troisième album pour les vétérans finlandais de King Company, changement de label et de chanteur, nouveau départ donc chez AOR Heaven et avec Ilkka Keskitalo au micro. Changement bénéfique à priori, dès l'intro déboule *I Will Be There* où Ilkka incarne un Klaus Meine (Scorpions) sur un titre de power métal mélodique très entraînant, avec ruptures et refrain qui se plante dans votre cervelle et ne veut plus en sortir. S'ensuit un *Trapped In Heart*, qui démarre sur une ritournelle presque pop puis la voix se fait plus rugueuse, rien à voir avec le titre précédent car sur le refrain, encore imparable, elle se fait plus Johnny Gioeli (Hardline), quel morceau implacable avec ses breaks et sa guitare incisive. Nous sommes à peine remis, qu'une intro

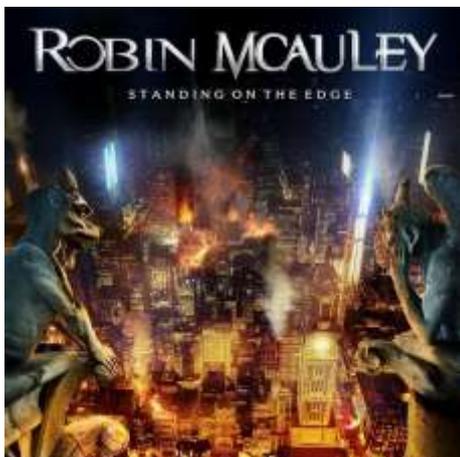
piano inspirée par *Right Now* de qui vous savez, on reprend les ingrédients du précédent titre, avec moins d'AOR mais plus de symphonique et ça marche. Vous vous dites ce n'est pas possible, ça ne peut pas durer comme cela, et bien vous aviez raison, le soufflet retombe légèrement avec des titres plus communs pour le genre, s'enchaînent *Dangerous Tonight*, *Screen In Your Life*, *Cold Killing Game*, *Nothing For Free* et à retenir quand même *Fair Wings* qui fait penser à leurs compatriotes de Brother Firetribe. La fin de l'album laisse peut être entrevoir l'avenir, avec *Nobody's Fool* plus moderne, plus speedé aussi, qui parfois fait penser à Eclipse, et le très lent *Stars Will Lead The Way*, qui ressemble plus à une fresque et qui encore une fois exprime toute la qualité d'écriture de nos Finnois. King Company mérite son nom et nul doute qu'ils franchiront un cap avec cet album. (Patrice Adamczak)



LAMB OF GOD – LIVE IN RICHMOND, VA (2021 – cd – durée : 71'37" – 16 morceaux / dvd – durée : 81' – 14 morceaux + bonus)

Sans la pandémie qui sévit depuis début 2020, il est clair que ce type d'opus ne serait certainement pas sorti, car il s'agit du concert que le groupe Lamb Of God a donné le 18 septembre 2020 chez lui à Richmond, avec une set list bien particulière, puisqu'elle comprend notamment l'intégralité de l'album éponyme sorti en 2020 (chroniqué dans la Passion Rock n°160), opus que le quintet n'a pas pu jouer devant son public suite à l'arrêt des tournées. L'interprétation est impressionnante et même s'il n'y a pas de public, les musiciens se donnent à fond pour défendre le métal groovy teinté de thrash et de métalcore qu'ils affectionnent, avec aucun temps mort entre les morceaux ce qui permet de minimiser l'absence de public. A ce titre, le

dvd est intéressant, car la captation vidéo du show est très bonne car focalisée (cela paraît évident !) sur le groupe et son jeu de scène, ce qui donne l'illusion d'assister à un concert "classique". Le dvd comprend également deux bonus. Le premier permet d'assister aux répétitions et à la préparation du concert, alors que le deuxième bonus met en scène le groupe, mais de manière particulière, puisque les musiciens jouent chacun depuis leur maison, le tout étant filmé en simultané. Pour être aussi complet que possible, il reste à rajouter qu'après avoir joué l'intégralité du dernier album, le groupe a interprété trois morceaux des opus précédents, ("Contractor" de "Wrath", "Ruin" de "As The Palaces Burn" et "512" de "VII : Sturm Und Drang") ainsi que le titre "The Death Of Us" (titre écrit et sorti pendant le confinement). Enfin en bonus audio, Lamb Of God a inséré deux titres inédits, carrés et efficaces, le tout permettant de patienter jusqu'au retour du "vrai live" avec le public, que l'on espère le plus rapide possible. (Yves Jud)

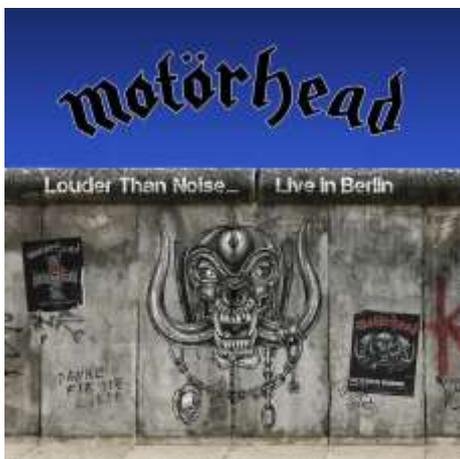


ROBIN MCAULEY – STANDING ON THE EDGE

(2021 – durée : 44'35" - 11 morceaux)

Compagnon d'armes de Tobias Sammet dans Avantasia et de Michael Schenker dans MSG de 1987 à 1992 et plus récemment dans le Michael Schenker Fest, Robin McAuley est de retour avec un superbe album solo. Dans le hard FM des années 80, la voix chaude et puissante de l'irlandais figurait en bonne place dans le peloton de tête. Le premier et seul album solo de l'artiste date (déjà...) de 1999 (*Business as usual*) et c'est le label italien Frontiers qui a invité Robin à remettre le couvert, 22 ans après, ce qui explique que la formation qui l'accompagne soit majoritairement transalpine avec des musiciens talentueux comme l'incontournable Alessandro Del Vecchio à la basse et aux claviers (Hardline, Voodoo Circle, Sunstorm...), Andrea Seveso

à la six cordes et Nicholas Papapicco à la batterie. Les titres de ce *Standing on the Edge*, co-écrits par Robin et Alessandro, se scindent en deux catégories différentes, l'une tendant nettement vers l'AOR, l'autre vers le hard FM. Dans le premier wagon, on a les deux ballades de l'album ("Late December", "Run Away") ainsi que des titres comme le génial "Wanna take a Ride" dans lequel Robin place sa voix très haut ou "Supposed to do now", plus conventionnel. Dans le second, on a "Standing on the Edge" qui rend au hard FM ses lettres de noblesse ou "Running out of time" avec des riffs percutants et un Robin McAuley au sommet de son art. Sur un tempo plus apaisé, citons également les magnifiques "Say Goodbye" et "Do you remember", des titres aux accents glam-rock qui rappellent le Scorpions de maître Schenker. Dans le même registre, "Chosen Few" et "Like a Ghost" maintiennent la barre très haut sur des tempos plus rapides avec, à chaque fois, un Andrea Seveso qui place des soli de belle facture. Même si, c'est clair, c'est la voix du maître de cérémonie qui illumine cet opus magnifique, elle est particulièrement bien secondée par Alessandro Del Vecchio, Andrea Seveso et Nicholas Papapicco dont le professionnalisme et le talent ne sont plus à démontrer. Mélodique et puissant, cet album fait la preuve, si besoin était, que Robin McAuley est toujours un chanteur de rock de tout premier plan. (Jacques Lalonde)

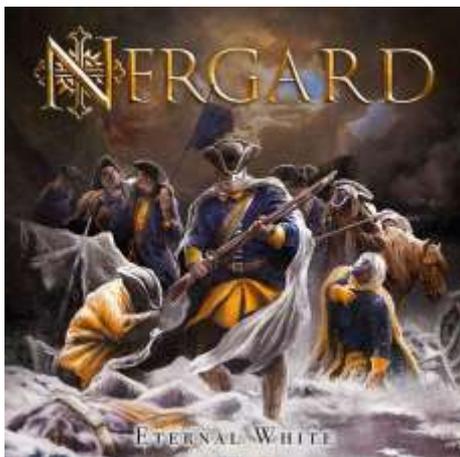


MOTÖRHEAD – LOUDER THAN NOISE...LIVE IN BERLIN

(2021 – cd - 15 morceaux : 69'14" / dvd – durée : 74'03" - 15 morceaux)

Il est clair que depuis la disparition de Lemmy Kilmister le 28 décembre 2015, les sorties en tout genre (cd, dvd, coffret) ont été importantes, mais on ne va pas s'en plaindre (et puis chacun est libre d'acheter ou pas !), car retrouver sur scène Motörhead est toujours un plaisir, d'autant que le concert enregistré ici est présenté sous forme audio mais également vidéo. Ce dernier show donné lors de la tournée "Kings Of The Road" a été capté le 05 décembre 2012 au Vélodrom de Berlin et comprend évidemment pas mal de titres mythiques du combo ("Over The Top", "Metropolis", "Stay Clean", "Ace Of Spades", "Overkill" qui clôt le concert et qui voit les membres d'Anthrax qui

assuraient la première partie monter sur scène) mais également quelques titres plus rares ("Rock It" de "Another Perfect Day", "You Better Run" de "March Or Die"), le tout interprété devant une salle comble (12 000 fans). Evidemment, le solo de batterie ne manque pas ainsi que le solo de guitare, l'occasion pour Phil Campbell de sortir une six cordes illuminée ! Un bon live de ce groupe qui fait partie de l'histoire du hard rock et quand Lemmy lance sa célèbre phrase "We Are Motörhead and we play rock'n'roll", on ne peut que s'incliner devant tant de justesse ! (Yves Jud)



NERGARD – ETERNAL WHITE

(2021 – durée : 50'21" – 10 morceaux)

Formé en 2010, Nergard est le fruit du travail du multi-instrumentiste Andreas Nergård (batterie, claviers, piano, orchestrations) qui après avoir sorti "Memorial For A Wish" en 2013 (ressorti sous une nouvelle version en 2018) et "A Bit Closer To Heaven" en 2015, propose son nouvel opus intitulé "Eternal White" qui est une œuvre solide de métal symphonique dont la particularité est d'avoir trois vocalistes (l'anglaise Stefani Keogh, le suédois Andi Kravljaca, également guitariste et claviériste et le norvégien Mathias Molund Indergåard) qui se relaient au micro, à la manière d'Avantasia. A ce trio, on peut rajouter Tim "Ripper" Owens (ex-Iced Earth, ex-Judas Priest) qui apparaît en tant que guest sur "Now Barefly Three", titre où le chanteur américain reste

dans un registre médium sans monter dans les notes aigues, ce qui lui réussit bien. Au niveau des comparaisons, on peut rapprocher Nergard de Nightwish ("From The Cradle To The Grave", "Beneath Northern Skies") au niveau de certaines orchestrations, mais également du chant lyrique qui n'est pas majoritaire sur l'album mais qui est néanmoins présent, les parties vocales étant en effet plus axées dans le registre mélodique dans la lignée parfois de Kamelot. On remarquera également quelques légers passages distillés à travers un chant nasillard. Les compositions quand à elles sont orchestrales, fines et épiques ("Erasing The Memories" marqué par un solo de guitare efficace), tout en étant parfois plus heavy et rapides ("Where No One Would Shed A Tear") mais toujours avec en fond des chœurs imposants et des chants qui se suivent et se mélangent au gré des ambiances. (Yves Jud)



ONE DESIRE – LIVE IN HELSINKI - OCTOBER 3RD

ON THE ROCKS (2021 – durée : 62'13" – 12 morceaux)

Les finlandais de One Desire respectent l'adage qu'il faut battre le fer tant qu'il est chaud, un an après la sortie de l'excellent *Midnight Empire*. Capté au On The Rocks Club d'Helsinki le 3 octobre 2020, devant une audience minimale, comme pour conjurer cette pandémie qui avait interrompu en mars leur tournée européenne avec The Night Flight Orchestra. N'en déplaise aux chagrinés, pour moi le hard rock mélodique est dix fois meilleur sur scène, et nos finnois ne me font pas mentir. *Shadowman* pour démarrer avec ses break et son solo à la Neal Schon (Journey) vous absorbe pour ne plus vous relâcher, *Apologize* vous transporte dans un monde plus sombre, plus lyrique, plus heavy toutes proportions gardées, *Down And*

Dirty, malgré son titre, plus léger voir popisant, permet de jouer avec le public, déboule ensuite *Heroes* qui réunit tout ce qui a fait le succès des groupes scandinaves, intro cool, grosses guitares, et couplets et refrains aisément mémorisables, puis break, avant un solo inspiré, où André Linman capte l'auditoire de bout en bout, un art ciselé de l'écriture et de l'interprétation. cette première partie se concluant sur un bondissant *Godsent Extasy* plus AOR mais néanmoins agréable. Moment de récupération, trois titres plus balladesques et acoustiques avant l'estocade finale. Chemin inverse de la première partie, on commence sur les AOR *After You're Gone* et son solo aérien, *Whenever I'm Dreaming* et son refrain magique, avant de basculer sur la cavalcade *Hurt*, où les guitares se font plus agressives, annonçant un final proche mais pas encore consommé. Le final, il arrive, intro de claviers avant que les guitares très Pretty Maids, tout comme le chant agressif d'André, signifient que l'apocalypse est proche, *Buried Alive* conclue de la meilleur des façons cette heure de pure bonheur. Ce *One Night Only* alternant à merveille les titres de leurs deux albums permettra au profane de découvrir un futur grand, et pour les fans (qui ont droit aussi à la version dvd) confirmera que ce jeune groupe vient de gagner ces galons pour épauler Brother Firetribe pour porter hauts les couleurs de la Finlande. (Patrice Adamczak)

LIVE
GUITARES
ENSISHEIM

Woodstock

**3 RUE ST EXUPERY
ZA LA PASSERELLE
68190 ENSISHEIM
Tel : 03.89.76.51.83**



2021

SAMEDI 3 JUILLET 2021

**The Maniax + Monkey Inc.
+ Mines Floor Cowboys**

SAMEDI 11 SEPTEMBRE 2021

**Redemption (rock n' roll)
+ Volcano Club**

SAMEDI 25 SEPTEMBRE 2021

Muse Station, Tribute to Muse

SAMEDI 2 OCTOBRE 2021

**Little Caesar (rock)
+ Iron Bastards**

SAMEDI 16 OCTOBRE 2021

**Gaëlle Buswel (blues rock)
+ Tasty Shades**

VENDREDI 5 NOVEMBRE 2021

Help ! A Beatles Tribute

SAMEDI 20 NOVEMBRE 2021

**Nico Chona & The Freshtones (blues rock)
+ The Dusty Springfields**

SAMEDI 4 DECEMBRE 2021

**Zep Set, Tribute to Led Zeppelin
+ 58 Shots**



OVERDRIVERS – ROCK OUT !

(2021 – durée : 10'59" – 3 morceaux)

Après deux albums ("Rockin' Hell" en 2016 et "She's On Her Period" en 2018), les quatre frenchies d'Overdrivers reviennent avec un EP qui malheureusement ne comprend que trois titres, car quand on découvre la qualité de ces derniers, on se dit qu'on en aurait pris largement plus. Bon, cela étant dit, on va se contenter de ses onze minutes de pur rock'n'roll distillées par le quatuor dont le style s'inscrit toujours dans la lignée des furieux australiens d'Airbourne. Chant éraillé, rythmique efficaces, riffs secs et nerveux, soli incandescents, pas de doute, le groupe n'est pas là pour faire de la figuration, il maîtrise les ficelles du style, à tel point qu'il est impossible de ne pas headbanger à moins d'être attaché ! Les trois titres respirent l'urgence mais diffèrent

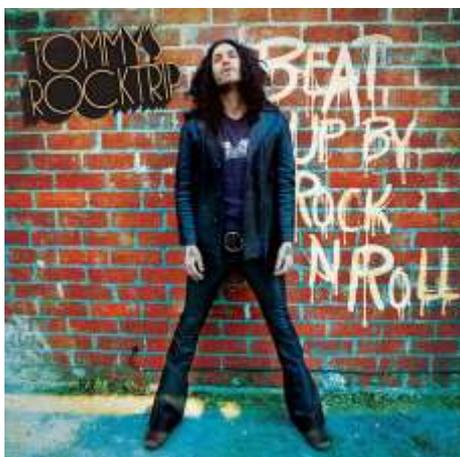
légèrement, "You Cheated One Me" étant rapide, alors que "Factory" est plus nuancé pendant que "Forever Young" séduit par son accroche plus mélodique et son refrain fédérateur qui fait que l'on se sent rester jeune quand on écoute ce hard direct et efficace ! (Yves Jud)



ROZEDALE (2021 – durée : 37'33" – 10 morceaux)

Après deux albums ("Long Way To Go" en 2017 et "Wide Awake" en 2018 sortis chez Dixiefrog), orientés blues et blues rock, Rosedale est devenu Rozedale (marqué par la sortie d'un live, enregistré à Wood Stock Guitares à Ensisheim, disponible uniquement en digital), le tout s'accompagnant d'une orientation légèrement pop rock. Ces choix s'avèrent payants, puisqu'il est clair que les nouvelles compositions vont toucher un public plus large allant du fan de rock à celui adepte de blues et de pop, car il y a de bien belles choses sur cet album éponyme. On y retrouve ainsi du rock tout en délicatesse ("Ghost For You" qui a fait l'objet d'une superbe vidéo), chaloupé ("Brand New Slate"), un peu pop rock ("Shine") des ballades ("Can't Get Enough (Of Your Love)", "Somewhere In the Mess" un titre acoustique symphonique de toute

beauté), de la ballade qui débute lentement pour monter crescendo et pour finir en rock ("Burning", titre dans lequel Louis Bertignac place un solo de guitare) et même un titre en français ("Ce soir je t'aime") écrit par Cali et qui montre une autre facette tout autant séduisante de la formation alsacienne. Un bien bel album qui met en avant, le duo magique composé par Amandyn Roses dont la voix si expressive et si fine et remplie de soul fait mouche et par Charlie Falbert qui pour l'occasion se met moins en avant lors des soli de guitare (ils sont moins nombreux qu'auparavant mais toujours de grande qualité) au profit d'une cohésion de groupe plus forte. Assurément avec cet album, Rozedale a les clés pour voir les choses en grand. (Yves Jud)

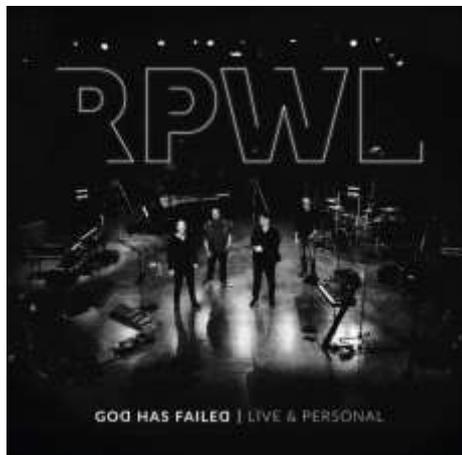


TOMMY'S ROCKTRIP – BEAT UP BY ROCK' N ROLL

(2021 – durée : 53'23" - 11 morceaux)

Premier album solo pour le célèbre batteur Tommy Clufetos (Ozzy Osbourne, Black Sabbath, Ted Nugent, Alice Cooper) et le moins que l'on puisse dire c'est que, pour un coup d'essai, c'est un vrai coup de maître. Mettez une bonne dose d'AC/DC, une louche d'Aerosmith et de Guns N' Roses, un soupçon de Purple et de Zeppelin. Ajoutez l'énergie et l'impertinence des punks et vous obtenez le cocktail explosif que propose ce *Beat up by Rock'n Roll* qui met le pâté sur la tartine de bout en bout. C'est jouissif, gouailleur, insolent en diable comme savent le faire des formations comme The Tip ou Tyler Bryant. Les soli de guitares sont incisifs, la prestation vocale est très accrocheuse, les refrains font mouche, ça groove comme on aime et un

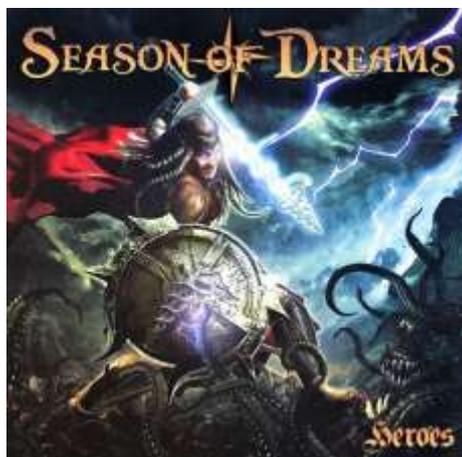
orgue hammond rappelle par instants que le rock ne date pas d'hier. Certains titres évoquent clairement la bande à Angus ("Welcome to the Show", "Beat up by Rock'n'Roll"), d'autres sont plus ancrés dans le hard des seventies avec des touches de Deep Purple ("You got the Cash I got the Flash") de Led Zep ("Make me Smile") ou de Ted Nugent ("Don't be afraid") quand d'autres encore respirent un rock instinctif et énergique, direct et sans fioriture, à l'instar de "Got to play some Rock'n Roll" ou "The Longevity" qui sont de véritables coulées de plomb fondu. On termine par le très Stonien "The Power of Three" avec un riff introductif qui est un copier-coller de celui de "Star Star". C'est la grosse claque les copains. Il n'y a que du très bon dans cette galette avec une fève dans chaque morceau. (Jacques Lalande)



RPWL – GOOD HAS FAILED – LIVE & PERSONAL

(2021 – durée : 66'21" – 14 morceaux)

RPWL est un groupe allemand de rock progressif qui a à son actif dix albums studio et sept albums live et qui a décidé l'année dernière, suite à l'impossibilité de tourner, de proposer un réenregistrement de "God Has Failed", le premier opus du groupe sorti initialement en 2000. Cet enregistrement capté en studio en direct (qui sort également en format dvd) permet de redécouvrir ce superbe album qui n'est pas sans rappeler Pink Floyd ("Hole In The Sky", "In Your Dreams"), le rapprochement avec le groupe anglais ne pouvant être nié, du fait de certains passages de guitare tout en finesse et d'un chant tout en délicatesse. On remarquera également certains moments qui se rapprochent de Marillion pour notre plus grand plaisir, cette influence s'intégrant également avec justesse dans le rock progressif, assez calme ("Crazy Lane", un titre où piano et voix se mêlent harmonieusement) de la formation germanique. Fort de ses deux membres originaux, Yogi Lang (chant/claviers) et Kelle Wallner (guitare), mais également de Markus Jehle (claviers) et de Marc Turiaux (batterie), complété par un bassiste et de deux chanteuses, RPWL restitue avec brio cet album qui a lancé la carrière de ce groupe qui a réussi à s'imposer au fil des ans dans le paysage musical grâce à son rock progressif de qualité et qui possède aussi un léger côté pop vraiment agréable. (Yves Jud)



SEASON OF DREAMS – HEROES

(2021 – durée : 53'24" – 10 morceaux)

Moins d'un an après la sortie de son premier album "My shelter", Season of Dreams signe un nouveau contrat pour son second chef d'œuvre intitulé "Heroes" qui est sorti le 18 juin, toujours sous le label Pride & Joy Music. Le groupe de power mélodique créé par le talentueux alsacien Jean-Michel Volz (guitare, basse, batterie) et le charismatique suédois Johannes Nyberg (chant/claviers) s'en est donné à cœur joie pour nous proposer 10 titres sur une galette au visuel très original, de par sa pochette signée Stan-W Decker, représentant un guerrier attaquant un monstre-virus avec son épée caducée. Ce choix était bien évidemment volontaire, car par cet album, entièrement composé en pleine pandémie, Jean-Michel a voulu porter un hommage à sa manière, au personnel soignant, sur le morceau "Heroes", deuxième titre de l'album, après un "Shadowreaper" qui met les pendules à l'heure avec son riff rentre dedans et son superbe refrain (is it real ?, does it feel ?) qui trotte dans la tête ! On est clairement sur un terrain heavy-power et, cerise sur le gâteau, on a droit sur 7 morceaux, à des invités connus de la scène heavy/power, qui ont très aimablement accepté de soutenir le groupe en apportant leur magnifique touche musicale pour les solos de guitares : Nils Courbaron (Sirenia), Martin Floberg (Enbound), Mikael Dahl (Crystal Eyes), Emil Norberg (Persuader, Savage Circus), Jimmy Hedlund (Falconer) et Olivier Lapauze (Heavenly). Kristoffer Göbel (ex-chanteur de Falconer, actuel chanteur de Six Foot Six) ami de longue date, intervient sublimement sur le titre "Season of dreams", un morceau fort en émotions, qui allie mélodies somptueuses et puissance omniprésente. Les morceaux

s'enchaînent avec par ci par là de subtils clins d'œil à des géants du métal. La voix haute perchée de Johannes avec ses trémolos si caractéristiques nous étonne sans cesse et c'est sur "Reign of wisdom" et "To the glory" qu'on se rend compte à quel point le groupe s'est fait plaisir pour notre plus grand... plaisir, car ce sont là de véritables hymnes ultra mélodiques qui donnent envie de taper du pied, de headbanger et de lever le poing vers le ciel ! Season of dreams c'est frais, c'est beau, c'est puissant et ce nouvel album est une lueur d'espoir au bout du tunnel ténébreux dans lequel le monde entier est plongé depuis plus d'un an ! Je conseille cet album à tous les lecteurs de Passion Rock et à bien d'autres encore !!! (Thiouze)



SERGEANT STEEL – TRUCK TALES

(2021 – durée : 43'16" - 10 morceaux)

Depuis 2007, Sergeant Steel fait résonner son hard rock mélodique dans les montagnes autrichiennes, ouvrant pour des groupes internationaux. *Truck Tales* son quatrième album, a sûrement reçu des échos venant de l'autre côté des Alpes, car on ne peut s'empêcher, en les écoutant, de penser à leurs voisins de Krokus qui vont incessamment, mais définitivement ranger leurs guitares. Déjà quand tu intitules, un morceau qui déboule *Voodoo Queen* ..., avec ce côté R'n'R balançant sur de grosses guitares et un Phil Vanderkill au micro ne cherchant absolument pas à éviter les parallèles, tu ne renies rien. Le groupe de Soleure peut partir en paix, la relève est assurée avec *Dance into The Light*, *Body Language*, *Backseat Lover* avec son intro à la Stevie Wonder, *Fight Fire With Fire* et son refrain plus AOR vont faire taper du pied et headbanger les helvètes et pas qu'eux. Même si la Suède n'est pas vraiment à côté, *The Time Will Come* et ses allusions à peine voilée à Europe, tout comme le power métal de *Nightmare* font entrevoir une autre facette du groupe. Avec *Hunter*, son intro à la Dokken, son couplet rappé à la Faith No More, et son refrain hair métal on se replonge à la fin de l'ère de MTV avec des breaks à la Toto et Queen confondus, on se dit alors qu'il y a matière à creuser. Des cloches, un banjo, une montée en puissance, un riff tonitruant, et après un couplet à la guitare sèche, vous pourrez reprendre en chœur le couplet de *Pain In My Ass*, cela fera sensation dans les diners en ville, surtout enchaîné avec *Son Of A Bitch* de qui vous savez, en plus le refrain étant dans le même ton, musicalement parlant. Souhaitons le meilleur au leader autrichien pour conquérir le monde. (Patrice Adamczak)



7TH CRYSTAL – DELIRIUM

(2021 – durée : 40'12" - 11 morceaux)

Nouvelle signature chez Frontiers, et encore un nouvel axe pour le label, 7th Crystal lorgne clairement sur le marché US, sur le créneau occupé entre autre par Nickelback, Seether, Halestorm qui ne sont pas tous américains, et cela tombe bien, nos compères sont Finlandais. Clairement on est plus sur la version AOR du style, que sur sa version death. *Delirium*, le titre éponyme, en est parfaitement l'exemple, intro mid-tempo, genre power ballade, et la voix se fait sacrément plus agressive sur le refrain, tout comme les guitares, qui remettent de plus belle sur le break. *When I'm Gone*, *Should've know Better*, *Time To Let It Go*, *Deja Vu* ancrent presque définitivement le groupe dans le style, suivis par l'inévitable ballade *Broken Mirror* (loin d'être indigeste). L'influence européenne, n'est pas complètement gommée, alors *So Beautiful* et *Bright and Clear*, font une transition en douceur entre les deux continents, avant que l'énervé *When We Were Young* et le superbe *Say What You Need To Say* avec sa voix très légèrement agressive enfonce le clou d'un AOR moderne mais diablement efficace. (Patrice Adamczak)

KORTRIJK
BELGIUM

ALCATRAZ

AUGUST
13/14/15
2021

FRIDAY 13

SATURDAY 14

SUNDAY 15

EPICA

GRABBE OF FIGHT

AT THE GATES

CHANNEL
ZERO

NEW SET



OLD SCHOOL SET

Targa

Gloria Hammer

solstafir

MONSPELL

UNLEASH ARCHERS

CYCLONE

MONLORD + THE VINTAGE CARAVAN
BLACK MIRRORS + SUICIDAL ANGELS
THUNDERMOTHER + KILLER
OSTROGOTH + KING HISS + WHITE HEAT
THORIUM + FIREFORCE + DRAKKAR
ETERNAL BREATH

REYDUN

IMPEROR

DIRKSCHNEIDEN

HYPOCRISY

Orden Ogan

DARK TRANQUILLITY

DESTRUCTION

FLEDDY MERCURY

NECROPHAGY

-[-]

OMNIUM GATHERUM

BURNING WITCHES + SEVEN WITCHES
FUNERAL DRESS + MONKEY 3
RYKERS + DYSCORDIA + SPOIL ENGINE
COWBOYS & ALIENS + RAWDRIGUEZ
ATOMIC VULTURE + CARNEIA + POWERSTROKE
BIZKIT PARK + FEED
NECROTTE + ALKERDEEL

KREATOR

AMENRA

ELUVIECIE

STAKE

3ORO

JINJER

VIOLENCE

ECLIPSE

RAVEN

WREATH

BENEDICTION

EVIL TWINNERS

AFTER ALL + ARTILLERY + WIEGEDOOD
BARK + THURISAZ + LALMA + SUNPOWER
HURACAN + GROWING HORNS + RUSSKAJA
LOUDBLAST + HAESTER + SLOPER
TIM'S FAVOURITE + THE GRAVE BROTHERS

TICKETS & INFO : WWW.ALCATRAZ.BE



SAFETY
JOGGER

ROCK TRIBUNE



All-Scarf



Flanders
State of the Art

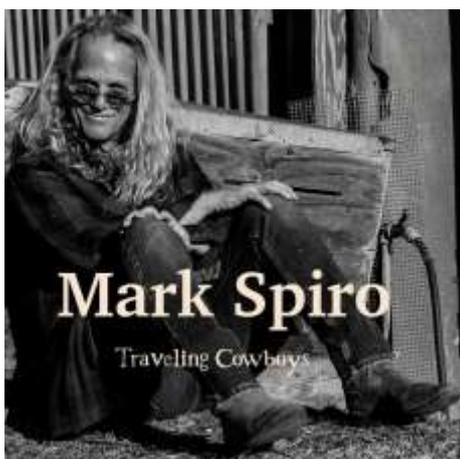


SILVER LAKE BY ESA HOLOPAINEN

(2021 – durée : 37'25" – 9 morceaux)

Profitant d'un break lié à la pandémie, le guitariste d'Amorphis (dont il est l'un des membres fondateurs) Esa Holopainen a décidé de proposer son album solo présenté sous le nom de Silver Lake. Ne s'imposant aucune limite, le guitariste a convié sept vocalistes à venir interpréter ses compositions et cela donne un album très varié, car le choix des artistes pour tenir le micro est large. On retrouve ainsi la chanteuse Anneke Van Giersbergen (ex-The Gathering) Jonas Renkse de Katatonia (sur deux titres), Vesa-Matti Loiri (un chanteur, acteur, compositeur finlandais de 76 ans), Einar Solberg de Leprous, Björn Strid de Soilwork, Hakan Hemlin de Nordman et enfin Tomi Joutsen, son collègue d'Amorphis. Huit morceaux sont chantés (le premier titre

"Silver Lake" est un instrumental superbe qui fait voyager) et chaque titre à sa personnalité et en dehors du titre "In Her Solitude" qui sonne comme du Amorphis (c'est le titre où Tomi Joutsen intervient), le reste aborde les rivages du rock mélancolique ("Sentiment" avec Jonas Renkse), du folk rock ("Fading Moon" avec Anneke Van Giersbergen), du rock entraînant ("Promising Sun" avec Björn Strid), du rock couplée à de la pop ("Ray Of Light" avec la voix haut perchée de Einar Solberg), Certains titres surprennent de prime d'abord, à l'instar du morceau "Alkusointu", titre qui n'est pas chanté mais parlé par Vesa-Matti Loiri avant qu'un saxophoniste apporte sa contribution suivi d'un passage de guitare tout en feeling, le tout dans une ambiance presque doom et ça fonctionne. Quelques mots également sur le morceau "Storm" qui est magnifié par le chant rocailleux d'Hakan Hemlin qui s'immisce à la partie musicale de ce morceau qui donne vraiment envie de s'évader, sentiment parfaitement retranscrit à travers la superbe vidéo dont a bénéficié ce titre. Un album qui fait figure d'ovni musical mais on adore ça, quand cela est si bien présenté ! (Yves Jud)



MARK SPIRO – TRAVELING COWBOYS

(2021 – durée : 52'37" – 15 morceaux)

Malgré 9 albums au compteur, Mark Spiro est plus connu pour avoir composé *Mighty Wings* de Cheap Trick, *Forget Me Not* de Bad English ou les 7 titres qu'il co-signe sur *Last Of The Runaways* de Giant. L'an passé Frontiers avait déjà publié un Best Of signifiant que le label, après le heavy métal élargissait sa palette aussi vers la west coast. Moins dépressif que ses compères, ce natif de Seattle est devenu au fil du temps un vrai californien. Qui dit west coast, dit une musique soft, donc tout naturellement il enchaine les mélodies doucereuses sur lesquelles sa voix est travaillée au vocodeur, *Travelling Cowboys*, *Dance*, *Feel Like Me*, *Nothing Between Us*, comme les ballades *Rolls Royce*, *Going*, *Someone Else*, *Let The Wind*

Decide, *The Fisherman 3* 2020, *Still* ne feront pas exploser vos enceintes auxquelles vont tenez comme à la prunelle de vos yeux. Attention quand même à *VanderPump*, où tel un Billy Squier des temps modernes, Mark pousse les décibels prenant aussi parfois les intonations d'un Bryan Adams. Le solo d'*I Ain't Leaving*, comme le refrain de *Kingdom Come* soulignent qu'il peut aussi flirter avec l'AOR. Il revisite, comme un grand Chef, *Between The Raindrops*, paru sur *Care Of My Soul* en 1994, exit l'accordéon, rythme ralenti, un fond parlé hispanique, encore un coup de vocodeur, et le tout en 1'37", original ... *7 Billion People* permet à Mark, de reformer un duo avec son ami de longue date, Julian Lennon. L'été arrive, sortez les transats et les Ray-Bans, un mojito et laissez vous bercer au bord de la piscine comme si vous étiez à Malibu. (Patrice Adamczak)



TERRA ODIUM – NE PLUS ULTRA

(2021 – durée : 52'31" - 7 morceaux)

Terra Odium est un nouveau groupe de métal progressif, mais qui est composé de vieux briscards du circuit ayant joué dans des formations telles que Spiral Architect ou Manitou. Sur une rythmique puissante et saccadée, avec des tempos variés, les titres s'égrainent avec des mélodies bien présentes et une partie instrumentale d'une richesse impressionnante. Les prouesses techniques des musiciens sont édifiantes. Les harmonies vocales sont somptueuses et la prestation de Oyvind Haegeland au micro (chant et guitare, membre fondateur, ex-Spiral Architect) a de quoi donner des frissons. Les fans de Spiral Architect, Vanden Plas et de Fates Warning vont se régaler, mais ils ne seront pas les seuls tant la musique de Terra Odium est complexe et

dont la quintessence ne se découvre qu'au fil des écoutes. Les amateurs de Van der Graaf Generator ou de King Crimson vont également y retrouver leur compte. "Crawling" débute la tracklist avec une rythmique énergique et râpeuse sur laquelle surfe la voix de Oyvind rehaussée par des claviers monumentaux, une ligne de basse profonde et des chœurs en background, jusqu'à ce qu'un solo de guitare fantastique, joué avec la sensibilité d'une valse, vienne enfoncer le clou. Le décor est planté. Ce déferlement de notes parfaitement structuré avec une belle complémentarité entre les instruments se retrouvera tout au long de l'album, notamment dans "The Road not Taken" qui dévoile une atmosphère un peu angoissée avec des claviers qui rayonnent à la manière de la section de cordes d'un orchestre ou encore dans "The Shadow Lung" où l'on se rapproche du doom le plus ténébreux. "Winter" a des réminiscences de King Crimson avec un refrain imparable et un solo de gratte aussi mélodique que technique. "It was not Death", très calme et aérien, nous emporte très loin, lentement, en nous hypnotisant pendant plus de 6 minutes au fil d'une mélodie irrésistible avant que "The Clouded Morning" ne porte l'estocade finale avec une partie instrumentale sublime qui rappelle forcément Spiral Architect. Mais le titre phare de cette galette est "The Thorn" qui pendant 12 minutes, sur la base d'un doom pénétrant et des riffs pesants, avec un chant accrocheur, dévoile des parties instrumentales qui sonnent comme une symphonie de Borodine, avec quelques touches d'orient, assorties d'un solo de guitare absolument génial et d'une coda qui ne l'est pas moins. Cet album risque de tourner un moment chez les amateurs du genre. C'est la grosse claque, le pavé sur le gâteau, la cerise qui met le feu aux poudres, la sainte vierge en porte-jarretelles, l'étincelle qui fait déborder le vase, en un mot l'album de l'été. Superbe. (Jacques Lalonde)



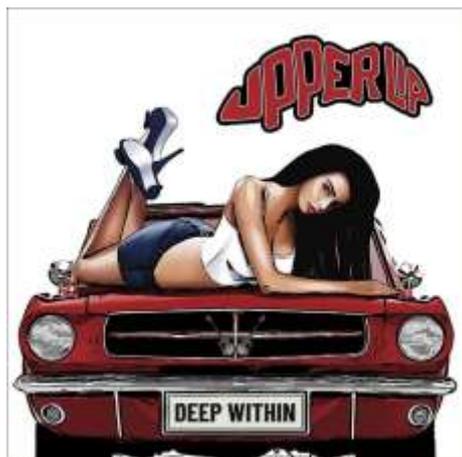
TOUCH – TOMORROW NEVER COMES

(2021 – durée : 61'10" - 12 morceaux)

Touch est un groupe de revenants que l'on n'attendait plus. Jugez plutôt : Mark Mangold (compositions et claviers), Glenn Kithcart (batterie) et Craig Brooks (guitare), trois anciens d'American Tears, ont lancé le groupe en 1978 et celui-ci a eu la particularité d'être la première formation à monter sur scène au premier festival Monsters of Rock au château de Donington en 1980. Deux albums encensés par la critique ont vu le jour en 1980 et 1982 avant que le groupe ne cesse ses activités en 1982 (avant la sortie du second album), apparemment de façon définitive. Et en 2020, Mark Mangold annonce la reformation de Touch dans le line up d'origine (Dough Howard est à la basse), avec un album à la clef, en l'occurrence ce *Tomorrow never Comes* qui est une

véritable merveille. A la croisée de l'AOR, du hard FM et du rock progressif alternatif (Manfred Mann's Earth Band, Alan Parson's Project, Saga) cet album a des atouts incontestables : d'abord un chant brillant avec des voix limpides et accrocheuses qui offrent des polyphonies magiques, ensuite les claviers de Mark Mangold, savamment distillés qui donnent un relief particulier à la majorité des compositions et un guitariste qui sait où poser les doigts et qui s'exprime avec nuance à la manière d'un Mick Jones (Foreigner) et enfin

un art consommé de la mélodie avec des orchestrations particulièrement soignées. Il faut dire que le quatuor a boursinqué pendant les quatre décennies de séparation et ça sent le métier. Certains titres rappellent clairement Foreigner, de façon brillante qui plus est, à l'instar de "Fire and Ice", "Let it Comes" ou "Run for your life", "Tomorrow never Comes" est plus proche de Saga, "Trippin over Shadows" et "Scream at the Sky" pourraient figurer en bonne place sur n'importe quel album d'Alan Parson's Project, "Glass" n'est pas sans évoquer Supertramp avec un chant superbe et un piano magistral, "Wanna Hear you Say" et "Lil Bit of Rock'n Roll" respirent le meilleur Manfred Mann alors que "Try to let go" est un petit bijou d'AOR. Mais les deux morceaux phares de cette galette sont "Swan Song" qui est une synthèse parfaite de Foreigner, Queen, Manfred Mann et Genesis pour près de huit minutes de pur bonheur, ainsi que "Frozen Sound", plus romantique, avec un piano qui n'est pas sans rappeler Procol Harum, une orchestration charpentée, une partie vocale à deux voix absolument magnifique et un duel guitare/claviers dont les deux sortent vainqueurs. C'est vraiment une belle surprise que cette reformation de Touch car cet opus est en tout point remarquable. On attend la suite avec impatience.....mais pas dans 40 ans ! (Jacques Lalande)



UPPER LIP – DEEP WITHIN

(2021 – durée : 40'10" – 11 morceaux)

Venant de l'île de Gozo dans l'archipel maltais, Upper Lip est un groupe qui délivre un hard rock explosif marqué par des soli de guitares incandescentes, le tout porté par le timbre délicieusement éraillé de Chris Portelli qui fait penser à Axel Rose (Guns N' Roses) et Tame Down (Faster Pussycat). Les cinq musiciens distillent des compositions qui pourraient être décrites comme la rencontre explosive entre Airbourne ("Marble Arch") et Guns N' Roses ("Eyes On Fire", "Mirrors & Masks"), avec du groove à tous les étages ("Skinny Jeans", "Eyes On Fire", "Desert Song"). L'énergie suinte de partout et lorsque le quintet lève le pied le temps d'une ballade ("What Make You Smile"), le feeling passe également. Un album qui nous plonge avec

délice dans les eighties avec son hard addictif. (Yves Jud)

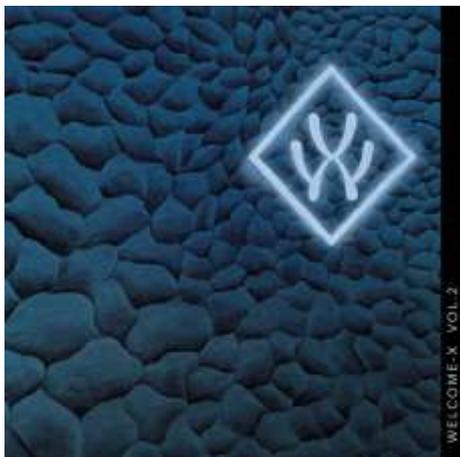


WHILE SHE SLEEPS – SLEEPS SOCIETY

(2021 – durée : 44'29" – 11 morceaux)

Peu à peu, les anglais de While She Sleeps augmentent leur cercle de fans et après deux EP et quatre albums studio, le groupe de Sheffield vient de lancer une plateforme réservée aux fans et intitulé "Sleeps Society" qui est également le nom du nouvel opus. Ce dernier se termine d'ailleurs avec le titre assez particulier "DN3 3HT" qui sur fond de piano permet aux membres du groupe de remercier leurs fans pendant près de 7 minutes. Même si l'intention est louable, elle n'apporte rien de plus surtout pour les auditeurs ne comprenant pas l'anglais. Fort heureusement, les autres morceaux qui précèdent, montrent l'étendue du talent du combo à proposer un métalcore moderne, basé sur des parties de chant hurlées en opposition au chant

mélodique et aux parties vocales interprétées à plusieurs, le tout sur fond de samples et de gros riffs qui servent de support à des textes abordant les thèmes de la solitude et du mal être. Le côté mélodique est également présent, notamment à travers une ballade piano/voix ("Division Street") très réussie mais également "Call Of The Void", titre pop/rock très accrocheur qui voit la participation des membres de la Sleeps Society. Deux invités de marque (les chanteurs Simon Neil de Biffy Clyro et Deryck Whibley de Sum 41) viennent également apporter leur contribution, chacun sur un morceau, pour partager le micro avec Lawrence "Loz" Taylor. Puissant ("Enlightenment (?)"), inventif, intense ("You Are All You Need") cet album s'inscrit dans la lignée des dernières réalisations de Parkway Drive ou Architects. (Yves Jud)



WELCOME-X - VOL.2

(2021 – durée : 45'20" - 8 morceaux)

Pendant plus de vingt ans, Philippe Bussonnet a été le bassiste de Magma, formant en effet, de 1996 à 2020, la section rythmique de ce groupe mythique, en compagnie de son batteur et leader Christian Vander. Le musicien Belfortain a enregistré six albums studio avec Magma avant de décider de se consacrer et de poursuivre son projet Welcome-X. Un projet initié en 2018 avec un premier album, qui faisait suite notamment à celui de l'excellent Wax'in et son jazz fusion. Toujours accompagné par le chanteur Sam Kün et le guitariste Thomas Coeuriot, le bassiste revient donc avec un nouvel album de Welcome-X et un groupe qui a été rejoint par un nouveau batteur et un nouveau guitariste. Sur les huit titres de ce "Vol.2", trois sont des instrumentaux et "Thylacine blues" qui ouvre l'album avec ses plus de 7 minutes, a des accents et des atmosphères à la Tool. Un métal sombre et lourd avec le chant torturé de Sam Kün avant un "Bullseye" plus rythmé. Suivent une pièce instrumentale, "Everesting light prelude" pour la basse virtuose de Philippe Bussonnet, le progressif "Scent of sakura" et "Everesting light part II" un autre instrumental lui aussi très progressif. Retour au métal avec "Ombromanie" et ses plus de neuf minutes. Une basse énorme et un titre à l'ambiance malsaine qui laisse place au métal moderne de "Inevitable collapse" et à l'instrumental "32GE" qui clôt ce nouvel album de Welcome-X. (Jean-Alain Haan)

SWISSROCK CRUISE
METAL WEEKEND

Coroner
NERVOSA
RAGE
BURNING WITCHES
MESSIAH
Vale tudo
HELLTRAIL
ERIC ST. MICHAELS
OUTRAGE

16. OKTOBER 2021
WERFT
ROMANSHORN

16. & 17. OKTOBER 2021
SWISSROCKCRUISE.COM

FELDSCHLÖSSCHEN



INTERVIEW D'AMANDYN ROSES (CHANT) ET CHARLIE FABERT (GUITARE) DE ROZEDALE

C'est autour du duo formé par la chanteuse Amandyn et le guitariste Charlie que s'est formé Rosedale qui est devenu Rozedale, ce changement coïncidant avec la sortie du nouvel album dont l'orientation musicale s'éloigne du style blues rock que le groupe avait développé sur ses deux précédents albums, au profit d'un style plus "mainstream", le tout couplé à une mise plus en avant sur les réseaux sociaux. Tout ces changements ont éveillé

notre curiosité et nous avons voulu en savoir plus sur ce duo qui nous explique tout. (interview Yves Jud – photos Philip Corsant-Colat)

Pour les lecteurs qui ne connaissent pas Rozedale, pouvez-vous faire un bref résumé de la carrière du groupe ?

Amandyn Roses : Charlie et moi avons créé le groupe sous le nom de "Rosedale" en juin 2016, avant de changer le nom en "Rozedale" en 2020. Nous avons sorti 2 albums studios, Long Way To Go (2017) et Wide Awake (2018) dans 7 pays d'Europe ainsi qu'au Japon. Nous avons tourné intensément dès 2017 ; en 2019 nous faisons 60 concerts et 9 pays puis en mars 2020, comme tout le monde, nous nous sommes pris le mur de plein fouet ! Nous avons malgré tout eu la chance cette année-là de signer avec Baladins Tours Productions et donc, d'enregistrer notre nouvel album éponyme qui est sorti ce 28 mai 2021 !

Pourquoi avoir choisi de changer le nom du groupe, de Rosedale en Rozedale ?

Charlie Fabert : D'après la légende, Robert Johnson aurait vendu son âme au diable en échange de la gloire au croisement de Clarksdale et de Rosedale, et puisqu'on cherchait un jeu de mot avec le nom d'Amandyn (Roses), "Rosedale" est apparu comme une évidence. Mais étant le nom d'une ville, quelque part c'était un nom qu'on ne pouvait pas s'approprier pleinement. Notre nouvel album représente beaucoup pour nous d'un point de vue artistique et nous voulions lui offrir un nom unique, donc on s'est dit : "faisons ce qui ne se fait pas... changeons le nom du groupe". A la fois, on ne voulait pas perdre notre identité ni renier le travail accompli, donc pour changer sans vraiment changer, nous sommes devenus "Rozedale" ! Ça décrit bien cet album : c'est toujours nous, mais un peu différemment.

Est-ce que la période d'arrêt liée à la pandémie, a eu une incidence sur l'orientation musicale de ce nouvel album qui sonne beaucoup plus "mainstream" que ses deux prédécesseurs ?

C.F. : Certainement ! Le fait de se retrouver confinés, nous avons travaillé différemment. Une grande partie des morceaux, même s'ils sont au final très électriques sur l'album, ont à la base été écrits avec une guitare acoustique et une voix. Travailler comme ça, de manière très épurée, ça pousse à chercher toujours de meilleures idées parce qu'il n'y a rien d'autre que les accords et la mélodie pour transmettre ce qu'on a envie de transmettre. C'était très intéressant !

A.R. : Aussi, nous avons échangé au quotidien avec Fédé, notre manager et producteur. Dès qu'on avait quelque chose d'intéressant on lui envoyait, chacun écoutait et on en discutait tous ensemble. Ça a été vraiment super de pouvoir travailler comme ça, un peu comme une partie de ping pong, toujours dans le but de tirer le meilleur de nos idées et toujours dans le sens de la musique. Il nous a offert son oreille et son expérience sans jamais nous imposer quoi que ce soit. Cet album n'aurait pas été le même sans cette collaboration.

Au niveau des changements, vous avez quitté Dixiefrog. Est-ce lié au fait, que ce label est plus orienté blues et donc en décalage avec votre nouvelle orientation plus grand public ?

C.F. : Si notre album semble plus "grand public", c'est sans aucun doute parce qu'il est plus rock que les précédents et de fait, le rock a un public plus large que le blues qui est plutôt une "musique de niche". Dixiefrog est un super label, on les remercie du fond du cœur pour la confiance qu'ils nous ont offert dès les débuts du groupe, mais on a senti qu'avec cet album qui est un peu différent, il était plus logique de signer ailleurs.

Vous avez mis les grands moyens, pour votre clip "Ghost For You". Qui a eu l'idée de réaliser ce clip dans ce superbe endroit qu'est le Château Royal de Cognac et a-t-il été facile d'avoir les autorisations pour y tourner ?

A.R. : Quand on a parlé d'un clip pour cette chanson, on s'est tous dit : "Pour une histoire de fantôme, il faut un château !". Mais c'est notre producteur, en partenariat avec Michel Rolland du festival de Cognac et le Bureau National de l'interprofessionnel du Cognac qui ont tout mis en place ! Fédé a fait venir une équipe incroyable de 11 ou 12 personnes de Paris pour tourner cette vidéo. C'était la première fois qu'on travaillait avec une équipe spécialisée aussi solide pour un clip vidéo ! Une expérience géniale !

Vous avez sorti un album live enregistré dans une salle incontournable en Alsace, Wood Stock Guitares. Pour l'instant, cet album n'est sorti qu'en digital. Une sortie physique est prévue ?

A.R. : Cet album live est sorti pour nous dans l'esprit de faire "un cadeau" à nos fans les plus fidèles ! Ils nous réclamaient un album live depuis quelques temps déjà avant la pandémie et c'est pour ça qu'on l'a sorti en digital uniquement. C'est aussi pour ça que nous n'avons pas vraiment fait de promo autour à part une annonce sur nos réseaux. Pour répondre à ta question, une sortie physique n'est pas au programme pour le moment mais on ne sait jamais de quoi est fait demain !

Le choix de chanter un titre en français est une première. Qui en a eu l'idée et comment avec vous réussi à convaincre Cali de vous écrire ce titre ?

A.R. : Ça fait des années qu'on nous demande régulièrement une chanson en français, y compris à l'étranger ! Mais jusque là, on n'avait pas eu l'idée qui fait que ça en vaille la peine. Fin 2019, nous sommes allés jouer sur un festival à Tahiti sur lequel jouait également Cali. On a joué ensemble, là-bas, et on a aussi passé beaucoup de moments de vie incroyables hors scène. Nous sommes tombés amoureux du talent et de l'humain. Du coup, quand on en était à maquetter des idées pour le nouvel album, on avait cette démo enregistrée en yaourt sur laquelle aucun texte ne nous venait naturellement en anglais... et là est revenue l'idée d'un titre en français ! Que ce soit Cali qui écrive ce texte était l'évidence même, et à notre grand bonheur il a accepté tout de suite et a écrit les paroles de "Ce soir je t'aime".

Dans le même registre, on retrouve Louis Bertignac sur un titre. Comment est née cette collaboration ?

C.F. : On a la chance que notre manager s'occupe également de Louis Bertignac. Il lui a fait écouter certaines démos des morceaux que nous étions en train de composer pour l'album et ça a beaucoup plu à Louis. C'est vraiment un honneur de l'avoir avec nous sur la chanson "Burning". Téléphone est un groupe qui a traversé les générations et on les écoutait déjà quand on était petits à la maison avec nos parents, puis j'ai en partie fait mes armes à la guitare en relevant certains de leurs riffs... alors se dire que ce mec-là joue sur une de nos chansons, c'est une sensation juste incroyable !

Vous avez vraiment été très actifs sur les réseaux sociaux pendant le confinement. Vous allez continuer dans cette direction maintenant que le confinement s'est arrêté ?

A.R. : Avec la pandémie, on s'est rendu compte plus que jamais à quel point les réseaux sont importants pour garder le lien avec notre public. Ils sont notre moteur ! Tout ce à quoi on se consacre, tout notre travail, on le fait pour qu'il arrive aux oreilles de ce public. C'est pour ça qu'on a créé ce qu'on a appelé le "Pandézik festival", qui était notre RDV quotidien avec les gens sur internet : chaque jour, nous apprenions 5 nouveaux morceaux pour les leur jouer en direct à 19h ! Et ça a vraiment été un échange à double sens : de notre côté, on se retrouvait privé de ce que nous aimons le plus, la scène ; et les gens qui étaient eux aussi privés de concerts nous remercient encore aujourd'hui d'avoir été là pendant cette période. Nous nous sommes dit qu'en tant qu'artistes, c'était aussi notre rôle d'essayer d'apporter ce qu'on pouvait de positif au milieu de cette espèce de brouillard noir.

Vous avez joué avant Ben Harper au Théâtre Antique de Vienne. Cela vous a permis de toucher un public important, mais avez-vous eu l'occasion de rencontrer le chanteur/guitariste américain ?

C.F. : Oui, et on a eu beaucoup de chance puisque nous sommes les seuls à qui il a consacré un peu de temps ce soir-là ! Nous ne le savions pas alors que nous étions sur scène mais Ben Harper a vu une partie de notre concert depuis les backstages. Nous avons fini notre show, puis avons regardé son concert à lui depuis les coulisses. Vers la fin, il nous a vus en sortant de scène alors que les gens le rappelaient et nous a fait un signe de loin en levant les 2 pouces pour nous féliciter ! Il est retourné jouer quelques chansons puis en sortant, il est directement venu nous voir pour nous offrir une photo avec lui en nous glissant à l'oreille "Amazing !". L'ensemble de cette soirée reste un moment très fort pour nous !

Charlie, tu es connu pour être un guitariste très volubile (je l'ai constaté lors du concert donné à la Grange Burcklé à Masevaux) mais sur ce nouvel opus, il est évident qu'il y a moins de soli. Ce changement est-il venu naturellement ?

C.F. : Absolument ! On a vraiment voulu se recentrer sur les compositions, aller à l'essence même des morceaux et ne pas les tirer en longueur, du moins pour l'album. Beaucoup de mes morceaux préférés n'ont pas de solo de guitare : comme exemples, je peux te citer "Angie" des Stones ou "Kashmir" de Led Zep. Par contre, pour le live, nous avons réarrangé beaucoup des chansons pour y inclure des solos de guitare parce que ça se prête parfaitement à la scène ! Cela étant dit, ce qui est assez paradoxal sur cet album, c'est que s'il y a effectivement moins de solos que sur les précédents albums, il y a beaucoup plus de guitares d'une manière générale !

Ce nouvel album est marqué par une plus grosse promotion à tous les niveaux. On sent que vous avez mis le maximum pour vraiment passer à une étape supérieure. Vous avez des projets au delà des frontières, en dehors des quelques dates en Allemagne et une en Belgique et une sortie de l'album est-elle prévue en dehors de l'hexagone ?

C.F. : En ce qui concerne les dates hors hexagone, on a effectivement une tournée en Allemagne ainsi qu'une date en Belgique en septembre pour le début de notre tournée d'automne. Même si nous avons des projets pour de futures tournées à l'étranger, on se concentre principalement sur la France pour le moment, pandémie oblige. Beaucoup de choses vont dépendre de l'avancée de la situation sanitaire pour l'avenir parce que tout est maintenant directement lié à ça : les passages de frontières, les différentes règles selon les pays etc.

Pour conclure, afin de répondre aux demandes des lecteurs de Passion Rock, et notamment ceux résidant en Alsace, est-il prévu d'autres dates dans la région, en dehors de celle du 23 juillet à Colmar?

On aura une autre belle date en Alsace : nous nous produirons le 29 octobre à l'Eden de Sausheim, une salle magnifique ! Mais d'une manière générale, le plus simple pour les alsaciens comme pour les autres est de nous suivre sur les réseaux et d'aller checker régulièrement les dates de concerts annoncées sur notre site officiel : www.rozedale.com

L'APCRPM



présente

FESTIVAL
Mon Baby Blues

★ MONTBELIARD ★

01, 02, 03, 04
6^e ÉDITION
septembre 2021

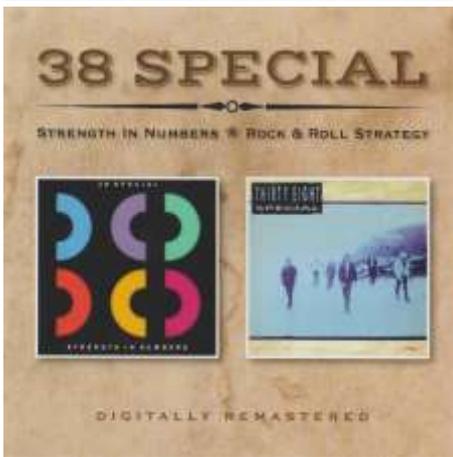
- **ROD BARTHET** • **ALEXIS EVANS** •
- **VANJA SKY** • **JESSIE LEE & THE ALCHEMISTS** •
- **MIKE (SUGAR) CAHEN** • **SUPERDOWNHOME** •
- **RONAN ONEMANBAND (warm up)** •

★ PRÉ-WARM UP ★ CONCERTS ★

licence 1 (Exploitant de base) : 1-1064220 - Licence 3 (Diffuseur de spectacle) : 3-1061064 - Crédit photo : Denis BRETTEY - Création graphique : Estelle Coguard - Ne pas jouer sur la voie publique !



REEDITION



38 SPECIAL – STRENGTH IN NUMBERS + ROCK'NROLL STRATEGY (reedition 2021 - cd 1 - durée : 39'23" – 10 morceaux / cd 2 – durée : 51'18 - 11 morceaux)

Le label BGO records avait déjà réédité dans un double cd, les albums "Wild-eyed southern boys" et "Special forces", et nous propose cette fois les albums "Strength in numbers" et "Rock'n'roll strategy" enregistrés en 1986 et 1988 par le groupe de Donnie Van Zant, dans des versions remastérisées, le tout accompagné d'un livret très complet. Si à l'époque, nombre de fans de rock sudiste, hurlaient à la trahison, en voyant la plupart des groupes à l'image de 38 Special, se lancer à la conquête des radios avec du rock FM, il faut reconnaître aujourd'hui que le résultat était très souvent de première qualité. 38 Special a ainsi placé à l'époque, de nombreux titres ou albums dans les charts US et ce

"Strength in numbers" qui s'est vendu à 500 000 exemplaires, a tout de même pointé à une honorable 17^{ème} place du Top 200. Pour ce dernier album enregistré avec le guitariste Don Barnes et le batteur Steve Brookins qui quitteront le groupe l'année suivante, 38 Special s'était entouré du producteur Keith Olsen (Whitesnake, Foreigner, Europe), de Jim Vallance le complice de Bryan Adams qui co-signe ici six des dix titres sans oublier le batteur Denny Carmassi (Montrose) ou le bassiste Mike Porcaro (Toto) comme musiciens invités. Le résultat est excellent à l'image de titres comme "Somebody like you", "Last time", "Against the night" ou "Never give an inch" même si l'album ne renferme pas de hit en puissance. Deux ans plus tard, le groupe enregistre "Rock'n'roll strategy", dont la production voit 38 Special pousser les claviers du nouveau venu Max Carl et la batterie de Jack Grondin très en avant sur certains titres. De quoi faire débat à l'époque chez les fans. Mais pour le reste, le FM de qualité dans la lignée d'un Survivor, reste au rendez-vous. Il suffit d'écouter "Little sheba", "Comin' down tonight", "Midnight magic", la ballade à succès "Second chance" ou les plus hard "Chattahoochee" ou "Innocent eyes" ... (Jean-Alain Haan)

Rock in Store



VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

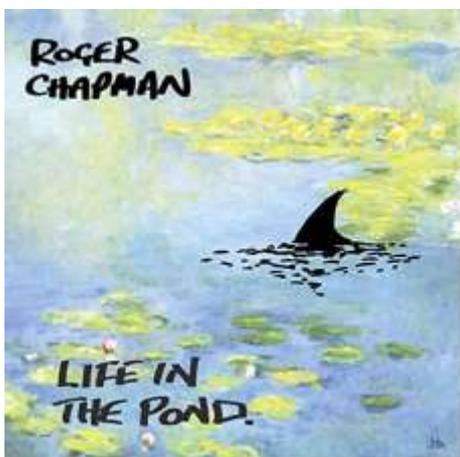
Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin



BACKWOOD SPIRIT – FRESH FORM THE CAN

(2021 – durée : 55'10" – 9 morceaux)

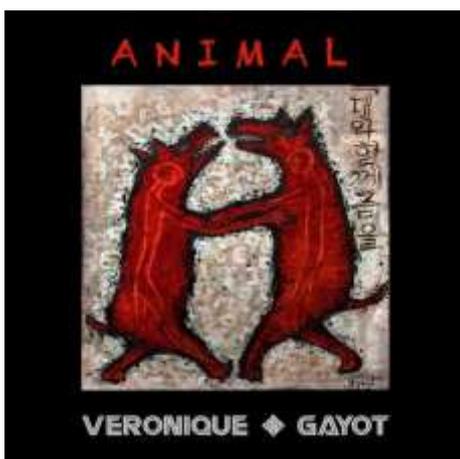
Dès les premiers notes de "Catch Your Fire", le titre d'ouverture du deuxième opus de Backwood Spirit, l'auditeur est transporté de l'autre côté de l'Atlantique, aux Usa, patrie qui a vu naître le rock sudiste et difficile de ne pas reconnaître des influences allant de Lynyrd Skynyrd aux Outlaws, avec le son de guitare typique du style, les choristes féminines et le piano en fond et pourtant ce groupe n'est pas ricain mais suédois. On retrouve d'ailleurs au micro, le "caméléon" Göran Edman (Yngwie Malmsteen, John Norum, Street Talk, Brazen Abbot, ..., la liste est trop longue pour tous les citer) qui arrive à s'adapter à tous les styles musicaux et qui restent dans un créneau mélodique. Ces musiciens apprécient également le classic rock ("Celebration") teinté de blues à la manière de The Black Crowes ou Bad Company ("Witchwood") avec un fort groove et une finesse qui se retrouve dans les titres calmes ("Sweet In The Evening (Lullaby)"). Un album aux frontières du rock sudiste, du classic rock et du blues rock. (Yves Jud)



ROGER CHAPMAN – LIFE IN THE POND

(2021 – durée : 50'22" – 11 morceaux)

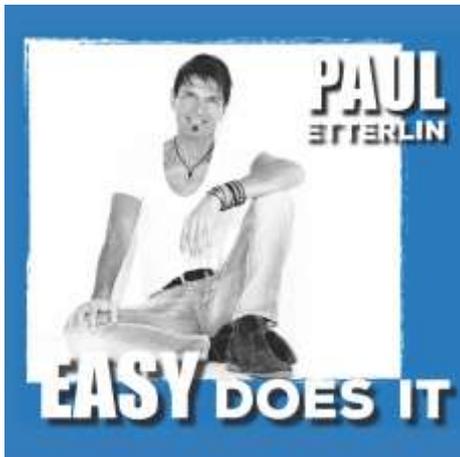
Assurément et ce n'est pas une légende, faire de la musique permet de conserver une certaine jeunesse et le vétéran Roger Chapman est là pour le démontrer. En effet, le chanteur britannique a débuté sa carrière en 1966 avec le groupe Family, en continuant avec les Streetwalkers avant d'entamer une carrière solo très longue qui a repris vie avec son nouvel album (le dernier datait de 2009) marqué par la voix rocailleuse du chanteur et un groove très présent ("Dark Side Of The Stairs", "The Playtime Is Over"). On pense parfois à Joe Cocker, notamment sur "On Lavender Heights", une ballade langoureuse. A l'occasion, les cuivres sont de sortie ("Snake", une cover d'Oscar Brown Jr.), mais également le violon sur le titre léger et empreint de country et intitulé "Having Us A Honeymoon", alors que les claviers se mettent en avant sur "Rabbit Got The Gun" avec une palette étendue de sons. Un cd varié pour Roger Chapman qui vient de fêter ses 79 printemps ! (Yves Jud)



VERONIQUE GAYOT – ANIMAL

(2021 – durée : 42'57" – 10 morceaux)

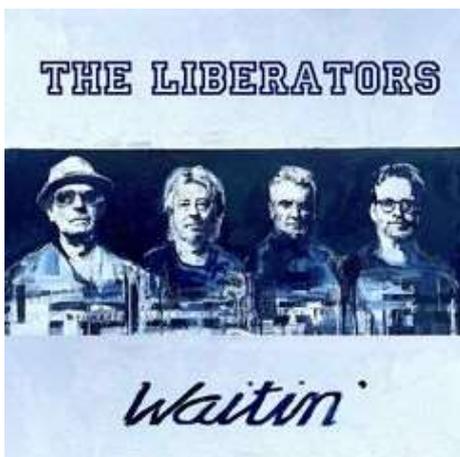
Après un superbe premier opus intitulé "Wild Cat" (chroniqué dans le Passion Rock n°153), Véronique Gayot récidive avec un second opus qui porte un nom prédestiné "Animal", car tous les morceaux qui composent cet album possèdent un côté sauvage, à l'image du timbre délicieusement rocailleux de la chanteuse. Cela groove d'emblée à travers "Wicked Shot" qui est un hommage à certains fondateurs du blues que sont John Lee Hooker et Muddy Waters, que l'artiste cite dans ce morceau. Néanmoins, pour ce qui est du blues épuré, le titre "In The Hand Of The Blues" capte vraiment l'essence du blues traditionnel, avec une partie de guitare à l'avenant. Au programme, il y a également du blues rock torride avec l'harmonica ("Let's Got Crazy"), du blues presque hard ("Animal"), mais avec toujours du groove ("Love is a Shelter", un titre qui fait inmanquablement bouger !), mais qui n'en oublie pas la sensibilité sur le titre acoustique "My Daddy was a Sailor". Assurément, une artiste au fort potentiel qui de plus, est très bien entourée avec un groupe qui déploie le tapis rouge pour cette chanteuse fort en voix ! (Yves Jud)



PAUL ETTERLIN – EASY DOES IT

(2020–durée: 45'21"– 13 morceaux)

Même si la pochette du sixième opus de Paul Etterlin fait moins penser aux Usa que son prédécesseur, où la pochette ainsi que le nom de l'album ("Calling From Memphis") évoquaient clairement le pays de l'Oncle Sam, "Easy Does It" suit le même chemin. D'ailleurs le chanteur/guitariste/compositeur suisse définit sa musique comme étant de la "west-coast-rock", ce qui n'est pas faux, car les nouvelles compositions apportent un sentiment de plénitude propre à ce type de musique. Cela reste du soft rock ("Someone Like You"), mais avec néanmoins un côté rock ("It Ain't True") et californien qui n'est pas sans évoquer un peu les Eagles ("This Song") avec également un peu de country ("What's The Use"). On retrouve aussi quelques parties de piano ("So It is") qui sont distillées avec parcimonie, alors que les parties de guitares sont d'une grande finesse, aussi bien en électrique qu'en acoustique, avec un large panel de styles, à l'instar du titre "Ignorance Is Bliss", où le jeu à la six cordes s'inspire de Mark Knopfler (Dire Straits). Un album très réussi de l'ex-Angelheart, qui en plus de sa carrière solo vient de monter RoxXxet, un tribute band à Roxette, avec la chanteuse Seraina Telli (Dead Venus, ex-Burning Witches). (Yves Jud)



THE LIBERATORS - WAITIN' (2021 – durée : 30'11"- 9 morceaux)

5^{ème} album pour les néerlandais de The Liberators après *Troubled Mind* sorti en mars 2020 et qui est malheureusement passé un peu inaperçu pour cause de crise sanitaire. Heureusement *Waitin'* vient de tomber dans les bacs et va permettre à la formation batave de faire montre de tout son talent. Car ils en ont du talent, les bougres, après plus de quatre décennies passées à écumer les petites salles de la Norvège à l'Espagne. Il se dit en effet que c'est sur scène que le quatuor excelle au travers de shows incandescents. C'est très possible car c'est du blues rock énergique, bien ancré dans l'esprit des seventies, rappelant des formations explosives comme The Inmates, Eddy and the Hot Rods ou Dr Feelgood avec une vraie diversité dans les styles abordés. "Waitin'", qui ouvre la tracklist, distille un blues électrique lourd,

"Lonely Nights" se rapproche du Dr Feelgood époque *Sneakin' Suspicion* (1977) avec un timbre de voix et un harmonica qui ravivent le souvenir de l'immortel Lee Brilleaux et des riffs de guitare que Wilko Johnson n'auraient pas reniés, on a des réminiscences de Creedence Clearwater Revival dans "Can't wait another Day" ou "Cry like a Wolf", "Foolin' Around" change de cap avec quelques touches de ska et de reggae, "Money Talks" dégage une belle énergie avec des faux airs de Big Soul ("Le brio"), tandis que "Clash" rend un bien bel hommage au groupe du même nom. On termine par "Wrong Distraction", un morceau qui sent bon le sud avec une partie de guitare fabuleuse en fingerpicking. Il est excellent cet opus de nos Libérateurs qui reprennent de façon convaincante le flambeau des formations de rythm'n blues et de blues-rock à l'ancienne dont les rangs semblaient se clairsemer ces derniers temps. Une galette qui fait vraiment du bien en attendant de voir le groupe sur les planches. (Jacques Lalande)



GARY LUCAS – THE ESSENTIAL (2021 – cd 1 – durée : 78'14" – 17 morceaux / cd 2 – durée : 74'39" - 19 morceaux)

Considéré par beaucoup de critiques comme l'un des guitaristes les plus éclectiques et l'un des plus prolifiques, Gary Lucas a touché à différents styles (rock, country, blues, ...) au cours de sa carrière qui s'étale sur plus de quatre décennies. En plus d'avoir près de 30 albums solos au compteur, son talent a également été remarqué dans la composition de musique de films et de tv, au même titre que ses collaborations avec de nombreux artistes, tels que Lou Reed, Nick Cave, les regrettés Chris Cornell (Soudgarden) et Jeff Buckley pour qui il a composé les morceaux "Mojo Pin" et "Grace". Il a également été guitariste du groupe Captain Beefheart jusqu'à son arrêt en 1980 avant d'entamer une carrière solo, tout en fondant en parallèle Gods &

Monsters. Alors évidemment avec un parcours aussi long et éclectique, pas évident de résumer tout cela en deux cds. C'est néanmoins ce qu'essaye "The Essential" à travers deux albums, le premier étant composé de titres issus de Gods & Monsters, où l'on passe de titres country à d'autres plus rock, alternatifs ou psychédélics, alors que le deuxième est consacré à la carrière solo du musicien avec de la soul, du blues, du funk avec des ambiances latino, asiatiques et un peu de symphonique, mais également des morceaux en acoustique où Gary Lucas fait étalage de sa dextérité. Au niveau chant, c'est également varié avec parfois un chant féminin qui vient se rajouter. Au final, un menu copieux, parfois surprenant et décousu, avec de nombreux inédits, des reprises ("All Along The Watchtower" de Bob Dylan, repris ensuite pas Jimi Hendrix), mais qui reflète bien la carrière particulière de ce musicien. (Yves Jud)



JESSIE LEE & THE ALCHEMISTS – LET IT SHINE

(2021 – durée : 61'25" – 10 morceaux)

Après un premier album éponyme de grande qualité sorti en 2018, Jessie Lee & The Alchemists enfoncent le clou avec un deuxième opus du même niveau, où l'on retrouve avec plaisir la voix chaude de Jessie Lee qui a souvent été comparée à Beth Hart avec un peu de Janis Joplin (excusez du peu !) qui associée à Alexis "Mr Al Didier à la guitare au jeu volubile ("Another", un blues rock endiablé) mais également plein de finesse ("Let It Shine", un titre qui mélange soul et blues) font des étincelles. Evidemment, les autres musiciens ne sont pas reste avec un claviériste, adepte notamment de l'orgue hammond, une section rythmique efficace, des cuivres qui le sont également ("But Your Lie", "You Gotta", "Sometimes") et deux choristes qui

interviennent avec délicatesse. Selon les morceaux, l'on a envie tour à tour de taper du pied grâce à un groove très présent ("You Gotta") ou au contraire se reposer, le temps d'un blues languoureux ("One Only Thing") avec un solo de guitare tout en subtilité), le tout formant un ensemble harmonieux et qui permet au groupe de passer du statut d'espoir à celui de valeur confirmée dans le style blues rock soul. (Yves Jud)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

(dates pouvant être modifiées en fonction de la situation sanitaire)

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

LORDI : samedi 11 septembre 2021

ALLISON + SHAKRA : vendredi 17 septembre 2021

HYPNO5E + HUMANITY'S LAST BREATH + JINJER : mercredi 29 septembre 2021

TRI STATE CORNER + BRAINSTORM : jeudi 07 octobre 2021

SILVER BULLET + CYHRA + TWILIGHT FORCE : mercredi 13 octobre 2021

FIDDLERS GREEN : jeudi 14 octobre 2021

AIR-CHANGE + XTASY + SEVI + HARDLINE : vendredi 15 octobre 2021

HYPNO5E + HUMANITY'S LAST BREATH + JINJER : mercredi 29 septembre 2021
VEGA + MAGNUM : mercredi 20 octobre 2021
ARENA : dimanche 24 octobre 2021
TEMPLE BALLS + REACH + H.E.A.T. : lundi 25 octobre 2021
KING ZEBRA + THUNDERMOTHER : mardi 26 octobre 2021
VANDENBERG : vendredi 29 octobre 2021
BASEMENT SAINTS + JACK SLAMER : samedi 30 octobre 2021
CHRIS THOMPSON : dimanche 31 octobre 2021
MICHAEL SCHENKER GROUP : mercredi 03 novembre 2021
CATALIST CRIME + TEMPERANCE + LEAVES' EYES : mercredi 10 novembre 2021
DORO : lundi 15 novembre 2021
DEAD LORD + LUCIFER : mardi 16 novembre 2021
ELEINE + SONATA ARCTICA : mercredi 17 novembre 2021

AUTRES CONCERTS

RED IS FINE : samedi 17 juillet 2021 – Le Grillen – Colmar
ROZEDALE : vendredi 23 juillet 2021 – Le Grillen – Colmar
KUNCKLE HEAD : vendredi 06 août 2021 – Le Grillen – Colmar
FRED CHAPPELLIER ; vendredi 24 septembre 2021 – Le Grillen – Colmar
POWERWOLF : samedi 02 octobre 2021 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
HYPNO5E + HUMANITY'S LAST BREATH + JINJER : dimanche 03 octobre 2021–Laiterie- Strasbourg
SHAKRA : samedi 16 octobre 2021 – Le Grillen – Colmar
TEMPLE BALLS + REACH + H.E.A.T. : dimanche 17 octobre 2021–Le Grillen-Colmar
MAGMA : 23 octobre 2021 – Laiterie – Strasbourg
BEHEMOTH + ARCH ENEMY : mardi 26 octobre 2021 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
ROZEDALE : vendredi 29 octobre 2021 – Ed&n – Sausheim
DUST IN MIND + WHITERFALL + EVERGREY : lundi 1^{er} novembre 2021 – Le Grillen – Colmar
RAY WILSON (GENESIS CLASSICS & MORE): mercredi 10 novembre 2021 - Laiterie – Strasbourg
THE BLACK CROWES : mardi 16 novembre 2021 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
BONDED + RAGE : mardi 16 novembre 2021 – Le Grillen – Colmar
BLACK STONE CHERRY : mardi 16 novembre 2021 – X-Tra – Zurich (Suisse)
CYRILNOEL + PAUL PERSONNE : samedi 27 novembre 2021 – Laiterie - Strasbourg
SKALMÖD + FINNTROLL : jeudi 02 décembre 2021 – Laiterie - Strasbourg
TRUST : vendredi 10 décembre 2021 – Laiterie - Strasbourg

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique – sebb : fan de musique

HELLFEST

EXTENDED 15TH ANNIVERSARY

17 > 26 JUNE 2022

CLISSON FRANCE

SOLD-OUT SINCE OCTOBER 2019

ON SALE 7TH JULY / PRE-SALE (2020 PASS HOLDERS) : 6TH JULY

	FRIDAY 17	SATURDAY 18	SUNDAY 19	THURSDAY 23	FRIDAY 24	SATURDAY 25	SUNDAY 26
MAINSTAGE 01	Deftones THE OFFSPRING FRANK CARTER & THE HOLOGRAMS THE UNDISCOVERED COUNTRY THE WOODKINGS - FINE LIP	FAITH NO MORE RIVAL SONS MARIUS VON SIEMER - ENIGMA 13000 CRYSTAL LANE - FIVE FIVE THE HOUR + 13000	AVENGED SEVENFOLD KOHN MAXIMUM THE HORMONE COOL BRIDGE - JINHA - JACKSON COLE VENTROIT - BLACK APPLE	SCORPIONS UFO TROUBLE PVA CAMPBELL AND THE BASTARD KING	NIN SKINNY POPEY KILLING JOKE HEATH - YELLOW CORN + 13000	GUNS N' ROSES MYLES KENNEDY <small>ON TOUR</small> DUFF GEMINI - JEFFERSON AIRPLANE MICHAEL MONROE - BUCKY MONROE + 13000	METALLICA BLACK LABEL SOCIETY AVATAR COLE BRIDGE - BUCKY MONROE SHARON - EPITOMIC + 13000
MAINSTAGE 02	VOLBEAT DEATH PUNCH OFETH - NASTOON DIMENSIONAL LEOPARD DORA - JOCKEY TROUSERS LINDA LEE	DEEP PURPLE ARBOURNE STEEL PANTHER BLISSFUNK - THE HORNNESS AT THE GRAND GARDENS - COLLECTIVE TRIPPING JORDAN HOLEY	Judas Priest RYAN REID RYAN REID DOWN MICHAEL SCHENKER - BENO KATIE ALBERT - STEPHEN - TOMMY + 13000	WARDRUNA HELLOWEEN DAVID JONES TYLER BRYANT & THE SHAGBOWS + 13000	ALICE COOPER MEGADETH KREATOR BURNING BRIDGE - BLACK PILL CRASH - DISCONNECTED + 13000	Nightwish EPICA BLIND GUARDIAN BURNING BRIDGE - SYMPHONY X SCORPIONS - QUANTUM KESTONKE	Sabatón BRING ME THE HORIZON BULLET FOR MY VALENTINE THOMAS JONES - ELI BIRD ROBERTS - 13000
WALLS OF MOUNTAINVIEW	SUICIDAL TENDENCIES POWERFLOID MOUTH OF TIGER CARA WARD - GOOD LET OUR MINDS GO - THE WINDS OF CHANGING WINDS POWER - IN OTHER CLOTHES	INSPIRED ANTI-FLAG ANTI-FLAG'S PRIDE REVOLUTION WITHIN REVOLUTION - THE TRY BULLS PROTESTATION - TROUSERS PUSHELLE LION'S LAW - RAGE 2	WALLS OF JERICHO WHILE SHE SLEEPS DIRT INTO - SCORPIONS LEAD PIERCE - WITNESS DEATH BRONX LANDMINE - BURNING	RISE AGAINST TURNSTILE - OF MICE & MEN DANIEL UNDER NIGHT COURT	BAD RELIGION DEERFLINGER WILLOWBROOK - BORN OF PEOPLE PAUL CAR BRONZ BENTON JUSTICE - BURN FURY - THE CLARENCE BRON BORN OF A CLARITY	EXPLOITED DISCHARGE TONIC JAMING - THE BORNERS - BORN STEREOTYPICAL BURNING DEAD MARTINUS - BURNER + 13000	TRUCKERS SUICIDE BLENDE MICHAEL LYONKAT THOMAS JONES - ELI BIRD YEAR OF THE BIRD CLONING
VALLEY	BLACK WARRIOR BARONSCH WINDY THE WICKEDWAVE - BLACK WARRIOR FLESH - AGE - CONCRETE ARBORUM	envy MIND AND THE OTHER MINDSET EN - POLICE - STEEL THE PICTORIALISTS WE ARE THE NEW DIRT - POINT BURN	KILLING JOKE PERTURBATOR LIFE OF ABOY RED FAME - THE TEMPLE INTO ARMS - EPITOMIC VEA CRASHES - SCORPIONS	LOWRIDER NEW MODEL ARMY EARLY - CORLEON - A.L. WILLIAMS ROMA IMPACT - STENO BURNING AS A NEW STREET + 13000	ATARI TEENAGE RIOT KAWAII VALIANT OF BURNING CITY WALLS - NO ONE FEELS ALONE HUNDREDS - BURN INTENSE NEW BURN - 13000	CONVERSE: BLOODMOON THE OBSESSED PROTESTION - TONIC - WORNAMANT MAY 14 PARADISE'S CHILD YEAR OF BURNING - THE ALBINO BURNING 25 BURNING CALLING BURN	MONSTER MORNCT THE OBSESSED PROTESTION - TONIC - WORNAMANT MAY 14 PARADISE'S CHILD YEAR OF BURNING - THE ALBINO BURNING 25 BURNING CALLING BURN
ALTAR	DEATH DEATH TO ALL AT THE GATES - BURN HOLLOWEEN - CLOVER DIMENSIONAL LEOPARD THOMAS JONES - ELI BIRD	SEPULTURA SACRED REICH FLESH AND BURN FLESH - CONCRETE BURNING - BURNING BURNING - BURNING	DEVIN TOWNSEND CONDER BURNING - BURNING BURNING - BURNING BURNING - BURNING	THERION SEPTICFLESH HUNDREDS - TONIC BURN	DECAPITATED DEEDS OF FLESH LEGION OF THE DAMNED DARK LORDS - BURNING DIMENSIONAL LEOPARD - BURNING	KATATONIA MY DYING BRIDE BURNING - BURNING BURNING - BURNING BURNING - BURNING	NAPALM DEATH DISTRICTION - BURNING BURNING - BURNING BURNING - BURNING
TEMPLE	ABATH BURNING CHAIR - BURNING THE GREAT OLD ONE - BURN BURNING - BURNING THOMAS JONES - ELI BIRD	BREID SNACD BURNING - BURNING BURNING - BURNING BURNING - BURNING	WASTON ALBERT BURNING - BURNING BURNING - BURNING BURNING - BURNING	ZEAL 6 BLOOD ZEAL 6 BLOOD BURNING - BURNING BURNING - BURNING	ENSLAVED BARBOK BURNING - BURNING BURNING - BURNING BURNING - BURNING	JD EXERCITO MOONSHADOW BURNING - BURNING BURNING - BURNING BURNING - BURNING	Mercyful Fate TRIPPYKON WOLA - ANCHOR CRY OF FIRE - BURNING BURNING - BURNING BURNING - BURNING

www.hellfest.fr #hellfest

